

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

51

33e ANNEE — N° 8

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 27 FEVRIER 1941

5 sous la copie

Les industries de guerre et Trois-Rivières

Trois-Rivières jouit d'un site géographique qui aurait dû en faire un endroit recherché des industries de guerre. Un port aux eaux profondes, des facilités de transport par chemin de fer et camions, une main d'oeuvre d'une assez bonne expérience, facile à recruter et qui n'a rien des exigences des villes gâtées par la fortune industrielle. Comme Trois-Rivières occupe le centre géographique de la province, du Bas-Québec, des affaires et de l'industrie, on aurait dû s'attendre que les grands industriels prendraient effet de ses avantages naturels pour y asseoir de grandes manufactures, pour investir sur notre sol des capitaux importants.

Trois-Rivières n'a rien eu. Sorel passe avant. Le Cap passe avant, Sainte-Thérèse passe avant. Trois-Rivières voit tout passer à son nez, d'un air dépité. Elle n'a pas de chance. C'est-à-dire qu'elle n'a pas mis les chances de son côté dans cette lutte serrée pour la vie qui s'engage entre les municipalités.

La grosse industrie a peut-être jeté les yeux de notre côté. Mais après enquête faite, elle n'a pas cru que ce serait sagesse de venir s'établir dans une ville dont l'administration municipale défraie la chronique. Pour cette raison, la grosse industrie paraît bien disposée à nous laisser languir. Mieux valent pour elle des villes qui n'offrent peut-être pas de très grands avantages naturels, mais qui, du moins, n'ont pas d'histoire. Le gros capital est toujours prudent. Comme l'éléphant, il sonde le pont. Il recherche avant tout des garanties de sécurité. Et quelle sécurité Trois-Rivières peut-elle garantir, quand on parle sans cesse de nouveaux emprunts, quand une lutte déguisée s'engage entre les associations ouvrières et le conseil de ville, quand le petit patronage intervient dans tout, dans un embrouillamini des responsabilités qui prête à tous les abus.

Heureusement que la population des Trois-Rivières, longtemps insouciant, se ressaisit. On en a assez d'être la risée de la fable. Et l'on a pu voir, depuis quelques mois, la manifestation d'un phénomène nouveau: les Trifliviens s'occuper de leurs affaires, rompre avec un individualisme qui faisait le malheur de tous et s'initier aux affaires municipales. Le sentiment général, si longtemps flottant, indécis, semble s'être rallié à la formule d'administration municipale par le système d'un gérant, mais d'un gérant jouissant de pouvoirs assez étendus pour pouvoir administrer sans préoccupations de petit patronage.

Et il n'est pas douteux que, s'il était permis au peuple trifluvien, et plus spécialement aux possédants, d'exprimer leurs préférences, à la faveur d'un référendum, une imposante majorité se prononcerait en faveur de la gérance municipale.

On dit souvent: "Les idées mènent le monde". Il n'y a pas de raison pour qu'il en soit autrement aux Trois-Rivières, même si les idées y font parfois lentement leur chemin.

C. M.

Demande d'un gérant avec pouvoirs bien définis

Les membres du Conseil qui voulaient absolument emprunter deux cent cinquante mille piastres pour avoir le plaisir de les dépenser, sont revenus bredouilles de leur voyage au Comité des Bills privés.

Ils se proposent de retourner à Québec dans l'espérance que le Conseil Législatif leur sera plus indulgent.

C'est faire preuve d'une ténacité qui aurait été mieux employée à essayer de ménager un peu.

Et puisque nous venons de parler de ténacité, soulignons ici celle que vient de manifester le

Conseil des Métiers et du Travail.

Nous avons dit la semaine dernière avec quelle dignité, quelle pertinence et quel sens de l'apropos, le Conseil avait répondu aux attaques inqualifiables dont il avait été l'objet de la part de certains membres du Conseil municipal.

Cette semaine, nous sommes heureux d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'attitude du Conseil des Métiers et du Travail quant à la nomination d'un gérant.

Pour guérir le mal à sa racine, dit-il en parlant des dépenses municipales qui dépassent tou-

jours les revenus, il demande la nomination d'un gérant.

D'un gérant? Mais oui, d'un gérant. Pas d'un gérant qui serait simplement une cinquième roue à un char déjà incapable de rouler convenablement sur ses quatre roues; ces messieurs du Conseil des Métiers sont trop pratiques pour faire pareille demande.

Ce qu'ils voudraient, c'est un gérant qui aurait des pouvoirs et des attributions bien définies par la loi, mais dont l'engagement et le renvoi ne seraient pas soumis à l'arbitraire du Conseil municipal.

Ce n'est déjà pas mal, il faut l'admettre, mais ces messieurs vont plus loin.

L'engagement et le renvoi de ce fonctionnaire supérieur seraient faits par la Commission municipale.

Alors, c'est Québec qui mènerait?

Mais non, puisque les membres du Conseil des Métiers ont prévu et répondu d'avance à cette crainte.

Ce serait la Commission municipale qui l'engagerait et le congèderait, s'il le fallait, sur la recommandation d'un comité spécial nommé par la Commission.

—Ah, vous le voyez bien, ce Comité serait nommé par la Commission!

Mais non, mais non, n'allez donc pas si vite. Attendez de connaître toute la pensée du Conseil des Métiers et du Travail, avant de vous prononcer.

Ce comité serait composé de deux membres délégués par des

(Suite à la page 4.)



Photo C.P.R.

FUTURS CHAMPIONS.—C'est parmi les "jeunesses" des villages laurentiens que se recruteront les champions skieurs de demain. Montés sur des skis rudimentaires auxquels ils s'attachent avec des fixations de fortune, munis de bâtons sans rondelles, ces enfants maîtrisent très jeunes les principes élémentaires du ski. Beaucoup d'entre eux font preuve dans les descentes d'une souplesse et d'un sens de l'équilibre qui émerveillent leurs aînés déjà bien entraînés.

Mourir pour mieux vivre?

Il paraît que le budget de guerre du Canada pour 1941 atteindra probablement les deux milliards. Un 2 suivi de neuf zéros. En d'autres termes, 2,000 millions de dollars. Une bagatelle, ce budget qui endettera le Canada pour quelques centaines d'années à venir!

Ces deux milliards qu'on projette de voter pour une seule année de notre effort de guerre sont plus que tout l'argent dépensé par le gouvernement du temps pour participer activement à la grande guerre, de 1914 à 1920. Et cela ne fait que commencer, nous disent les journaux ultraloyalistes. La même chose se répétera sans doute en 1942, en 1943, en 1944. Churchill a même parlé de 1945, mais il s'arrête là.

Deux milliards! Et nous n'en sommes pas encore à la conscription obligatoire pour service outre-mer, que ce soit en Europe, en Asie, en Afrique et en Océanie.

Evidemment, il en coûte très cher pour venir à bout des Nazis. Là n'est pas encore la question. Le loyalisme du pays est solide, et personne ne songe à lésiner sur les dollars, du moment qu'on laisse entendre que tant de sacrifices ne seront pas inutiles.

Mais il y a sacrifices... et sacrifices. Il y a bonté et bo-

nasserie, générosité et stupidité dans la prodigalité. Il y a patriotisme et exploitation du patriotisme. On se demande aussi s'il faut mourir pour vivre.

Le peuple est bien disposé. Il hait tenacement le nazisme et veut sa perte. Le petit épargnant n'en est pas à un sacrifice près pour assurer le triomphe de l'Angleterre, gardienne de l'épargne (de la grosse épargne) dans cette lutte à finir. Mais il se demande si quelques cerveaux extravagants ne nous lancent pas dans une participation qui reste au-dessus de nos forces, si elle demeure en deça de notre patriotisme. L'anxiété générale tient à ceci: deux milliards, c'est bien beau, mais comment seront-ils utilisés; y aura-t-il des profiteurs, et n'aurait-on pas pu s'arranger à moins?

Ainsi quand le c... de payant apprend, dans une des si lumineuses chroniques politiques de M. Léopold Richer, au Devoir, que 45 officiers, "précédemment fonctionnaires de l'état", ont reçu pour le même travail, mais du fait de la guerre, une augmentation moyenne du revenu annuel de \$1,200. chacun; quand le c... de payant apprend encore que nous nourrissons les prisonniers nazis que la Gran-

(Suite à la page 4.)

LE R. P. LEDIT, CONFERENCIER CHEZ LES RETRAITANTS

C'est le 2 mars, à l'issue de la messe spéciale dite par S. Exc. Mgr Comtois, qu'aura lieu, dans la salle des Scouts, la conférence du R. P. Ledit, S. J.

On s'attend à une assistance nombreuse à cette conférence de l'éminent sociologue, lequel traitera d'un aspect du nazisme, qu'il connaît si bien.

Un déjeuner précédera la conférence. Tous les retraitants de Trois-Rivières et du Cap sont invités à assister à cette manifestation du plus haut intérêt.

Le conférencier sera présenté par M. Clément Marchand, co-directeur du Bien Public, et sera remercié par S. H. le juge Léon Lajoie.

'L'ENIGME DE MOSCOU'

Ce qu'en pense le R. P. Joseph Ledit s. j., conférencier aux Trois-Rivières le 2 mars prochain.

L'expansion progressive de l'U.R.S.S. depuis septembre 1939, son triomphe récent sur la Finlande, la nouvelle menace qui pèse sur les pays scandinaves, l'habileté soviétique à profiter de la guerre européenne en en restant techniquement dehors, — tout cela aura pour effet probable d'augmenter le prestige de l'Union soviétique dans les milieux qui lui furent sympathiques et qui jusqu'ici ont fermé les yeux sur des faits comme les suivants:

1.—La politique de famine longtemps pratiquée par l'U.R.S.S. De 1917 jusqu'en janvier 1935, l'U.R.S.S. maintenait la population sous le régime du rationnement; ce n'est qu'à cette date que les cartes à pain furent supprimées. Il y avait eu une terrible famine de 1920 à 1924 qui avait causé la mort d'environ 10 millions de personnes. Tel était le chiffre qu'on citait couramment en U.R.S.S. Cette première famine eut pour conséquence l'abandon de millions d'enfants. Il y eut une nouvelle famine en 1933 qui aurait eu environ trois millions de victimes.

2.—Les sympathisants oublient aussi le régime de violences, d'arrestations innombrables, de camps de concentration, de travail forcé, de liquidations et d'assassinats. Lors de la liquidation des kulaks en 1928, 1929 et 1930, — liquidation qui causa la famine de 1933, — des provinces entières furent dispersées par la police. Le nombre de prisonniers politiques en U.R.S.S. était évalué, il y a quatre ans, à environ 7 millions, l'équivalent des 2/3 de la population du Canada. Régime de travaux forcés et sans rétribution imposé à ces multitudes. Ceux qui furent dans ces camps de concentration et qui publièrent leurs souvenirs comme Soloniévitch, Tchernavina, Danzas, décrivent l'effroyable mortalité qui sévissait dans ces endroits, — chaque année environ le tiers des prisonniers mourait et on en amenait d'autres fournées. Le seul canal de la mer Blanche aurait englouti environ 300,000 victimes. D'autres anciens prisonniers me confirmeraient oralement ces témoignages en disant ce qu'ils avaient vécu.

3.—Les sympathisants com-

munistes ferment enfin les yeux sur la destruction de la famille et de la religion. Des témoins dignes de foi nous ont rapporté des détails abominables de torture. Nous savons que la religion catholique a été complètement écrasée en Russie, que la religion orthodoxe a perdu presque tout son clergé et environ 70% de ses anciens fidèles. Constatons la réalité. Dans une sixième partie du monde, Dieu a été exclu de la vie publique; l'Etat sans-Dieu a été constitué, et le monde ne s'en est guère ému!

Néanmoins, malgré ces faits qui auraient dû suffire pour mettre le communisme au ban de l'humanité, constatons que le prestige de Moscou, après avoir subi un échec temporaire et partiel, remonte à vue d'oeil. Pourquoi?

1.—Parce que nos contemporains ont en très grande partie perdu le sentiment religieux. Se plaçant uniquement au point de vue matérialiste, ils crurent profiter de la Russie, soit en politique, soit dans le domaine économique.

2.—Trop d'industriels voulurent tirer profit des richesses naturelles de l'U.R.S.S. ou se servir de l'U.R.S.S. comme d'un débouché, surtout lorsque la crise se déclara en Occident. En fait ils se sont enrichis avec les souffrances du peuple russe.

3.—Beaucoup s'embrigadèrent dans les files bolcheviques ou sympathisantes à cause d'un faux libéralisme.

4.—Nos classes dirigeantes, nos économistes n'ont pas encore réussi à résoudre le problème du chômage. Le chômage a eu pour première conséquence de créer de la misère, — terrain fertile de mécontentement.

5.—Enfin, la propagande communiste a su habilement exploiter le désir de paix qui se trouve dans toutes les âmes. Il faut s'attendre à ce que de nombreux sympathisants, qui se sont temporairement écartés de Moscou, se laissent prendre à ce mirage, aussi brillant qu'il est trompeur.

L'encyclique Divini Redemptoris a montré les véritables remèdes. L'étude de ces derniers s'impose à tous.

"Le Flambeau" célèbre son anniversaire

Le Flambeau a célébré gaiement lundi soir l'anniversaire de sa fondation, au cours d'une réunion à la salle François Ier du Château de Blois. La présidente, Mlle Françoise Lacoursière, ouvrit la séance et Mlle Marguerite Dargis présenta l'artiste invitée, Mlle Louise Bachand, pianiste, bachelière en musique.

M. Armour Landry donna les nouvelles de la société et annonça les prochains conférenciers. Ce sera, pour le 26 mars, le docteur Paul Guérin, de Paris, collègue d'André Sigfried et collaborateur de nombreuses publications françaises. Il parlera des "Données permanentes de la civilisation et de l'esprit français". A la fin du mois, ce sera le Dr Philippe Panneton (Ringuet). En avril, enfin, le Flambeau recevra Nicolas Massue, du Métropolitain.

Une polémique a passionné l'assemblée: il s'agissait de savoir si l'on doit se marier jeune ou à un âge plus avancé.

Enfin, on projeta sur l'écran un film d'inspiration et de création trifluvienne: "Mardi gras".

Pour terminer, les membres du Flambeau se sont amusés à couvrir une immense swastika avec des timbres de guerre. On fit le tirage d'un certificat.

La soirée se clôture par l'"O Canada".

MORT DE MADAME

R. RIVARD

Le 24 février 1941 est décédée aux Trois-Rivières Dame Corinne Camirand, âgée de 46 ans, épouse de M. Rodrigue Rivard. Elle laisse outre son mari, ses fils, l'abbé Reynald Camirand, ecclésiastique au Séminaire de Trois-Rivières, MM. André, Jean, Fernand, Luc, des Trois-Rivières; ses filles, Mlles Réjeanne, Yolande, Lucille, Louise, Paulette, des Trois-Rivières; ses frères Horm. Camirand, de Ste-Brigitte des Saûlts, Louis Camirand, de Thetford-Mines, Arthur Camirand, de Ste-Perpétue, de Nicolet, Hector Camirand, de Trois-Rivières, ses soeurs Mme Vve Alfred Girard (Vitaline) de Ste-Perpétue, de Nicolet, Mme Arthur Biron (Julia), de Lachine, Montréal, Mme Alex. Biron (Maria), de St-Zépnirin-Yamaska, Mme Vve Samuel Bettez (Hortense), des Trois-Rivières.

Nos condoléances à la famille.

Prêtez à l'épargne de Guerre

THÉ "SALADA"

TAVI' EXPOSERA DE SES OEUVRES A KINGSTON

Une exposition de photographies de TAVI, sera tenue à l'université Queen's de Kingston. Un des membres de l'association des arts du Queen's a vu l'exposition Tavi, tenue récemment aux galeries de la "Art Association", de Montréal, et a obtenu qu'une exposition des photos les plus représentatives du Québec soit tenue à Kingston, sous les auspices de l'association des arts.

Les amateurs de photos de Québec ont eu l'avantage de voir ces photographies de Tavi, lors de l'exposition tenue à l'Ecole des Beaux Arts.

C'est donc la troisième grande exposition des oeuvres de Tavi

qui sera tenue à Kingston. Fait de nature à nous intéresser davantage: la demande de ces expositions de la part de milieux anglais est absolument spontanée, et l'argument mis de l'avant pour la tenue de ces salons photographiques, c'est que ces études constituent un document très expressif de l'âme française du Québec.

Ces initiatives, qu'on ne saurait trop louer, ne peuvent qu'aider considérablement les Canadiens français en les faisant connaître sous leur vrai jour en des milieux parfois mal éclairés par la maladresse de quelques-uns ou le fanatisme intéressé de quelques autres.

Tél. Bureau 264.
Tél. Résidence 1035.
Dr Auguste MASSICOTTE
CHIRURGIEN-DENTISTE
103 RUE DES FORGES.
TROIS-RIVIERES

Ernest-L. Denoncourt
ARCHITECTE
1391. RUE ROYALE
Téléphone 963.

EXCURSION DU Pacifique Canadien à QUEBEC

2.00 Aller et retour
des TROIS-RIVIERES aussi de SHAWINIGAN FALLS et Grand'Mère

\$2.20 et Grand'Mère

FIN-DE-SEMAINE **8 MARS**

Samedi: Dépt. Trois-Rivières, 3.10 am., 9.55 am., 11.35 am., 3.10 pm., 6.45 p.m.
Dimanche: 3.10 am., 11.35 am., (heure solaire).
Trains correspondants de Shawinigan Falls et Grand'Mère.
RETOUR jusqu'au LUNDI soir.

TRAVERSÉMENT DE LA MER
AHEROUX
PHOTOGRAPHE ET PHOTOGRAVEUR
252 RUE DES FORGES
TROIS-RIVIERES, QUE.

EXCURSION du Pacifique Canadien

\$2.20 Aller et retour

MONTREAL

des TROIS-RIVIERES

FIN-DE-SEMAINE **1er MARS**

Samedi: Dépt. Trois-Rivières 1.55 am., 9.20 am., 2.25 pm., 5.05 pm., 6.45 pm.
Dimanche: Dépt. 1.55 am., (heure solaire)
RETOUR: jusqu'à LUNDI soir.



Pendant que le sud-est de l'Europe se prépare à la guerre, l'attention se porte à la frontière roumano-bulgare où les Allemands ont massé des troupes.

Faites exécuter vos travaux de Ferronnerie à la P'tite Forge
Des FRÈRES LEBRUN
Trois-Rivières.
Niverville
Pour cadeaux voyez nos Articles en Fer Forgé.

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 27 FEVRIER 1941

POUR VOS TRAVAUX

D'IMPRIMERIE

adressez-vous à

l'Imprimerie du Bien Public

Prix modérés. — Travail rapide.

1563, rue Royale

Tél.: 640

Washington, français

Nous reproduisons de notre très intéressant confrère Le Travailleur, de Worcester, un article sur Washington, Français.

Français, c'est un peu vite dit, mais enfin, il s'agit d'un titre, qu'il faut faire court et attirant.

L'auteur a réussi. Il attire le lecteur par le titre de son article et ceux du Bien Public seront sûrement intéressés à considérer Washington sous son aspect français.

Ce sera pour eux une découverte intéressante.

Voici donc l'article du Travailleur que nous lisons toujours avec tant de plaisir puisque nous croyons que c'est l'un des hebdomadaires les plus vivement français d'Amérique.

Nulle part dans l'histoire, on ne trouve une conjonction de personnalités aussi remarquables que celle de Lafayette et de Washington. Aucun grand homme n'a été admiré en France autant que ce dernier. C'est ce que vient de nous rappeler le nouveau livre de Mr Gilbert Chinard: *George Washington as the French knew him*. On sait que Georges Washington fut fait citoyen français, de même que Lafayette reçut la nationalité américaine.

Certes, l'aventure glorieuse de la fondation de la démocratie américaine indépendante, et ses conséquences dans l'histoire du monde, suffiraient bien à expliquer cette auréole de Washington dans la pensée française. Mais on a le droit de se demander s'il n'y a pas aussi quelque autre raison et si l'entente généreuse qu'il y eut dès le début entre Lafayette et Washington et entre la France ennemie d'hier et la nouvelle démocratie américaine n'étaient pas seulement due aux circonstances. La raison pourrait bien être qu'il y avait sur Washington une influence d'hérédité française.

En 1620, vint en Virginie un ingénieur militaire nommé Nicolas Martiau, Huguenot de Normandie. Il épousa (comme Washington) une riche veuve. Il joua un rôle important dans l'expulsion du gouverneur anglais Harvey, qui marque la première forme d'indépendance américaine, que son descendant, Georges Washington, fit triompher, comme on sait.

Nicolas Martiau étant doué au point de vue du génie militaire, comme G. Washington, croyait déjà beaucoup à l'artillerie, comme lui. Il vit la valeur stratégique de Yorktown, y obtint une concession et y bâtit une maison. Plus tard, George Washington devait terminer, à Yorktown, la campagne de la guerre d'indépendance.

Washington n'eut pas de fils. Martiau eut une fille, Elizabeth. Il est facile de comprendre pourquoi elle avait été ainsi nommée. Elizabeth devint Mme Reade. Sa fille devint Mme Warner. Une demoiselle Warner épousa John Washington. Parmi les descendants de Mlle Warner, on trouve les plus anciennes familles de la Virginie: la famille Washington, Nelson, Lee, Reade et, par Porteus, évêque de l'église anglicane la présente reine d'Angleterre. On compte plus d'hommes illustres descendant de Martiau que dans aucune famille américaine, même au Massachusetts. Mais, aujourd'hui, nous nous bornons à George Washington. Nous avons le droit de croire que lorsqu'il rencontra Lafayette, il y eut une fibre de son cœur qui parla.

Mais, même au point de vue du milieu, il y a eu certains éléments trop oubliés qui ont pu fortifier cette influence de l'hérédité, d'autant plus que, certainement, Washington savait

Gentils sculpteurs

par Clément MARCHAND

SCULPTURE SUR BOIS : UN ART NAIT QUI PUISE AUX SOURCES LES PLUS AUTHENTIQUES DE LA TRADITION.

JE ME SOUVIENS d'un petit homme des voisinages qui venait veiller à la maison, les soirs d'hiver. Il se tirait une chaise près du poêle, allumait sa pipe. Bientôt, après s'être chauffé les mains, il sortait de ses poches un couteau à la lame usée et une billette de pin. Tout en feignant de participer au devis des veilleux, sans se presser, il gossait son morceau, le dégrossissait. Les copeaux blonds volaient de son couteau distraité. Il se tenait toujours contre le poêle, les coudes aux genoux, sa billette d'une main, son instrument de l'autre. L'heure passait. Peu à peu une forme se dessinait, celle d'un petit pépère en pied. C'était merveille, à la longue, de voir lentement surgir l'angle des épaules, le pli lourd de la culotte, le recourbement du soulier de beu. Mais l'heure était venue de partir. Il enfouissait le morceau dans la poche de son froc, ramassait à la main les fins copeaux et les donnait à grignoter au bon feu.

Un autre soir, comme d'habitude, il s'amenait et, cette fois, toujours sûr de lui, d'un couteau qui ne se hâtait jamais, il commençait le figolage. De la boule ronde de la tête, il tirait un petit visage ridé, encadré de barbe et surmonté d'un chapeau, un chapeau qui donnait de la peine et qui, malgré les savantes encoches, ne perdait jamais sa raideur de chapeau de bois. A part cela, le reste venait bien; la pipette recourbée passée au bec, les mains gourdes serrant la tabatière, les bretelles, les boutons de la chemise, et tout. Le chef-d'œuvre enfin terminé, il le posait bien en lumière sur le coin de la table. Et tous ceux qui étaient là, habitués de voir se répéter le même rite chaque semaine, contemplaient un moment l'humble figurine dont l'ombre agrandie se profilait sur la cloison.

Rares étaient les maisons du rang qui n'avaient pas un de ces petits

qu'il avait du sang français par Nicolas Martiau. George Washington finit ses études chez le pasteur James Marye de Fredericksburg. Ce dernier, de race française, lui enseigna naturellement le français, que George, très peu enclin aux choses littéraires, oublia plus vite qu'il ne l'apprit. Mais son maître d'école lui fit traduire cent dix règles de bonne conduite, que Washington traduisit en anglais sous le nom de *Rules of Civility*.

Washington confia à un autre pasteur de race française, Mr. Boucher, le soin d'élever son petit-fils adoptif. Il écrivait à celui-ci: "The French language is now so universal and so necessary with foreigners or in a foreign country, that I think you would be injudicious not to make yourself master of it". Il écrivit aussi: "To be master of the French language is to become part of polite education; and to a man who has the prospect of mixing in a large circle, absolutely necessary."

Il est de fait que les Français ont initié beaucoup de choses dans le monde des idées, des découvertes scientifiques et autres. La part de l'idée française dans le mouvement de l'indépendance américaine est des plus considérables et remonte donc au

vieux sculptés par notre homme. A cet artisan monotone, d'une conscience admirable et décevante, personne n'avait jamais demandé de sculpter autre chose. Il restait l'homme d'une seule oeuvre sans cesse reprise, sans cesse inachevée. Toujours un petit pépère en culottes d'étoffe et souliers de beu. Toujours le même port de la tête, le même angle des épaules, la même pose des mains. S'il eût jamais tiré autre chose de sa billette, on s'en serait effrayé.

Bien des observateurs étrangers ont noté l'aptitude des nôtres à sculpter le bois. C'est un art essentiellement populaire qui fleurait partout où il y a d'interminables hivers de neige et des paysans à l'âme fruste et savoureuse qui vivent dans l'encerclement des forêts. Qui, dans son enfance paysanne, n'a pas connu le sculpteur des soirées d'hiver ?

La pratique de cet art remonte aux premiers temps de la colonie. Les compagnons de Marc Lescarbot, — Normands, Bretons et Poitevins, — dans la nostalgie de la terre natale, sculptaient des santons qui leur rappelaient des douceurs qu'ils avaient quittées. La tradition de la sculpture sur bois s'est conservé jusqu'à nous. Elle fut toujours l'apanage de la paysannerie dont elle s'inspira, tout en empruntant à la liturgie catholique ses symboles les plus voyants. Au siècle dernier, nos sculpteurs décoraient de mains de maître les églises de la province. Ils y laissaient les traces d'un génie primitif, d'une grâce ou d'une âpreté presque médiévales.

On s'est aperçu un peu tard chez nous qu'il fallait encourager et diriger cette aptitude qui prêtait à des développements intéressants. La renaissance artisanale qui, depuis dix ans, s'étend à toutes les régions agricoles de la province a mis en valeur cette école de sculpteurs qui ne s'était jamais éteinte chez nous, mais dont les parangons se transmettaient l'esprit d'une génération à une autre.

Qu'on lise les chapitres consacrés à quelques sculpteurs du Québec par Jean-Marie Gauvreau, dans son beau

seizième siècle.

Que George Washington représente le libéralisme aristocratique de l'Angleterre, comme sa généalogie l'a montré, au pavillon britannique de l'Exposition, est certainement exact. Mais il ressemble à Nicolas Martiau plus qu'à un roi d'Angleterre, même s'il nous plaît de nous rappeler que le roi Jean Sans-Terre, son ancêtre, était aussi français de race et parlait français. D'ailleurs, Washington est plus près de Martiau. En effet, les noms d'Elizabeth Martiau, Mildred Reade, Mildred Warner, John Washington, Lawrence Washington, Augustine Washington sont tout ce qu'il y a entre Martiau, un des premiers Français venus en Amérique, et le Père de la Liberté humaine, et celui dont l'esprit seul pourra la sauver. George Washington était donc préparé par son hérité et par son éducation à unir les qualités de l'esprit anglais et celles de l'esprit colonial américain, mais il y avait, chez lui, un élément français représentant la logique libérale française du Tiers Etat. Cet élément est venu par Nicolas Martiau, le Huguenot normand. Washington naquit seulement 75 ans après la mort de Martiau, qui eut lieu en 1657.

Un journal audacieux

Depuis quelques mois, on aura remarqué dans un grand quotidien canadien français une page hebdomadaire des lettres, et des plus vivantes. On y discute des idées pures, de métaphysique, de poésie, de nos problèmes culturels. Les nouveautés y sont passées en revue au fur et à mesure de leur publication. Toujours un excellent français, un style net et cursif, des jugements ronds et libres.

La page est dirigée d'une main lettrée par M. Guy Sylvestre, un jeune formé au thomisme qui a déjà la maturité de l'esprit, une maturité que rehausse d'étonnants moyens d'expression. Et quel journal, pensez-vous, a l'audace, une fois par semaine, de consacrer toute une de ses pages à la littérature, ce luxe jugé prodigieusement inutile par tant de lecteurs? Ce n'est pas "la Presse", avec son quart de million de tirage. Non plus la volumineuse "Patrie du dimanche". Mais bien "Le Droit", le seul quotidien français de l'Ontario.

Voici un journal qui pense qu'on doit toujours tenter de relever les goûts du lecteur moyen, au lieu de les exploiter et de les rabaisser à l'insignifiance des faits-divers et des ragots de village. Voilà pourquoi il a permis à un jeune écrivain, qui n'est pas le dernier venu, de montrer chaque semaine à ses lecteurs qu'il existe autre chose dans la vie d'une nation que la politiquerie et les chiens écrasés. Toutes nos félicitations.

C. M.

livre: "Les Artisans du Québec". (1)

On y voit défiler les figures pittoresques de ces artisans qui atteignent, à force d'épuiser une tradition si riche, à un art authentique: un Médard Bourgault, notre plus beau manieur de la gouge, qui a épuisé toutes les ressources d'une technique et d'une inspiration très hautes dans des fresques et hauts-reliefs d'une singulière puissance d'expression; un Zénon Alary, animalier bien appris qui sait si bellement camper les bisons trapus, les orignaux élancés, les attelages tendus par l'effort; le capricieux Léo Arbour qui donne un tour bien personnel à ses statuettes et qui vient justement de terminer une oeuvre monumentale, la chasse-galerie, qui le classe dès à présent parmi nos plus grands sculpteurs.

M. Gauvreau se défend d'avoir visé à présenter un tableau complet du mouvement de la sculpture sur bois dans notre province. Il faut espérer qu'il complètera un travail déjà si bien amorcé par un autre volume.

Nous y verrons sans doute apparaître de nouvelles figures, celle par exemple d'un Paul Smet, un Français celui-là, qui excelle dans la sculpture décorative et dont les plaquettes murales sont faites sur du pin blanc du Québec et sont patinées d'après les méthodes artisanales de la vieille France. Smet diffère des autres; il les complète. Dans une église, par exemple, Bourgault pourrait monter les grosses pièces où son lyrisme religieux se trouve à l'aise, les statues, les personnages des chemins de croix, les crucifix; Alary ferait les animaux bibliques. Mais, pour la sculpture ornementale, on s'en remettrait à Paul Smet. Quel curé munificient, disposant d'une somme ronde, attacherait son nom à une grande oeuvre à laquelle auraient participé un Bourgault, un Zénon Alary, un Paul Smet ?

(1) Artisans du Québec par Jean-Marie Gauvreau, 6e mille. Un fort volume orné de 80 photos en hors-texte. \$1.00. Editions du Bien public.

(Reproduit de "Paysana")

Demande...

(Suite de la page 1)

corps publics trifluviens qui sont énumérés au long.

Ce sont le Conseil de ville, la Chambre de Commerce, le Jeune Commerce, le Conseil des Métiers et du Travail, la Ligue des Propriétaires, les Marchands détaillants et la Ligue des Locataires.

Chacun de ces corps publics déléguerait deux de ses membres pour faire partie du Comité que la Commission municipale nommerait pour s'occuper d'engager un gérant.

Ce sont les corps publics qui choisiraient leurs délégués, pas la Commission.

Chacun de ces corps publics serait intéressé à y envoyer ses deux meilleurs hommes. Ce n'est pas la Commission qui les connaît, mais la Commission devra les accepter, et les nommer, sur la recommandation de chacun des corps publics.

Ces délégués, de concert avec la Commission, seront ensuite

chargés de trouver et de désigner celui qui, par ses capacités, sa réputation, sera par eux jugé digne de remplir la charge difficile de gérant d'une ville en posture difficile.

L'engagement ne se fera donc pas à la bonne franquette, au petit bonheur des amitiés ou des recommandations. Les délégués seront intéressés personnellement à faire un choix judicieux et la Commission municipale sera intéressée à veiller à ce que le choix ne s'égare pas sur un cheval de retour.

Il faut féliciter le Conseil des Métiers et du Travail d'avoir élaboré ce plan réaliste et judicieux.

Ces ouvriers donnent un bel exemple de travail intelligent. Il est évident qu'ils en ont assez de la gabegie et du patronage.

Ils veulent et demandent un gérant en prenant leurs précautions pour que cette nomination ne soit pas le résultat de petites combines. Chacun prendra ses responsabilités. Les corps publics en nommant leurs délégués, ces délégués, qui seront connus par leurs noms, en choisissant le

fonctionnaire supérieur dont la gestion sera un complément à leur flair, ou le certificat de leur incompétence à trouver un homme, un vrai !

Jacques RENAUD.

LOUISEVILLE

Samedi dernier, Mlle Claire Lacerte, de Louiseville, donnait à la résidence de ses parents, un bal masqué en l'honneur de ses amis des Trois-Rivières et de Louiseville, à l'occasion du samedi gras.

Etaient présents: M. et Mme Henri Lacerte, M. Paul Lacerte, Mlles Claire et Thérèse Lacerte, Mlles Laurette et Marguerite Lacerte, M. et Mme Henri Lambert, de Shawinigan Falls, Mme Thomas Picard, des Trois-Rivières, M. et Mme Alfred Létourneau, des Trois-Rivières, M. Roger Lacerte, MM. Philippe Boucher, Roger Lesage, Mlles Gilberte Létourneau, Marie-Paule Rouette, Marie-Marthe et Suzanne Bélanger, des Trois-Rivières; Mlles Pierrette Levasseur, Yvette Martin, Pauline et Madeleine Gagnon, des Trois-Rivières, M. Sam Patterson, des Trois-Rivières; MM. Ovide Lajoie, Benoit Berneiges, Ronald Durand, Emmanuel Gigaire, de Louiseville, MM. Renald Létourneau, Paul-Emile Leclerc, Emile Leclerc, des Trois-Rivières; Mlles Rose Masson, Claire Lesage, Anne-Marie Lesage de Louiseville; MM. Noël Bélanger, Fernand Lyonnais, Laurent Martel, Williams Martel, Paul Bellemare, Georges Labrègue des Trois-Rivières, M. Benoit Bailly, de St-Maurice.

Il y eut chant, musique et danse, et un charmant goûter fut servi à minuit. Tous se séparèrent à une heure assez avancée, emportant un agréable souvenir de cette charmante soirée.

Mourir...

(Suite de la page 1)

de-Bretagne nous envoie avec du mouton, du porc frais, de la viande en conserve, du poisson frais, du poisson salé, du poisson fumé, du poisson en conserve, du pain blanc, du pain brun, des oeufs, des céréales, du macaroni, du raisin, du sirop de blé d'Inde, des prunes, de la mélasse, du miel, du sirop d'érable, du lait condensé, du thé, du café, des pommes de terre, des pois, des pommes, des légumes frais, des tomates en conserve, du sucre, du sel et du poivre, des biscuits, alors, on s'explique bien des petits malaises qui ne partent pas de l'égoïsme ni de l'incompréhension du drame mondial qui se joue sur les côtes d'Angleterre.

Et quand, comme un comble, survient la dénonciation d'un Pouliot sur les affaires de Ste-Thérèse et les agissements des partisans d'un cabinet d'union qui voudraient faire adopter les recommandations du rapport Dafoe-Sirois et obtenir une plus forte participation, encore s'il se peut, à la guerre d'Europe; quand se manifeste avec une troublante évidence le jeu des ultra-loyalistes qui voudraient la centralisation des pouvoirs dans les mains d'un cabinet d'union et la protection des grands intérêts financiers et industriels du pays, au détriment des petits, de la masse des petits intérêts qui commencent déjà à craquer après quelques mois d'un pareil effort de guerre il n'y a pas lieu pour nous, Canadiens du Canada, de lever le pouce bien haut.

Heureusement que le droit de critique existe, puisque nous sommes en pays démocratique. Un député qu'on ne pourra pas taxer de déloyalisme, nous voulons parler de François Pouliot, peut éventer le mystère et dire son fait à deux ministres, qui se voient forcés d'encaisser de dures vérités d'un air penaud. Si le droit de critique n'existait plus, le budget de guerre pour 1941, déjà si fantastiquement élevé, atteindra à des hauteurs encore plus dignes de l'effacement général.

François Pouliot, Léopold Richer et quelques autres observateurs sagaces et critiques libres, n'infirmant pas le principe de notre participation à la guerre. Mais ils condamnent avec une tranquille énergie la façon fantaisiste dont on veut conduire notre guerre. Il serait regrettable que l'avenir du Canada fût compromis à tout jamais, pour ce que nous aurions versé sans mot dire dans les exagérations de quelques hommes qui, surmenés, rendus à bout par une tâche à laquelle ils n'étaient pas préparés, sont en train de perdre le Nord. Nous ne pouvons ni ne voulons d'ailleurs pas critiquer le grand fait. Mais la politique qui en découle et les politiques qui la conduisent restent soumis à nos appréciations. Ce privilège d'appréciation et de "self-defense" est le fond même de la démocratie pour laquelle nos armées combattent.

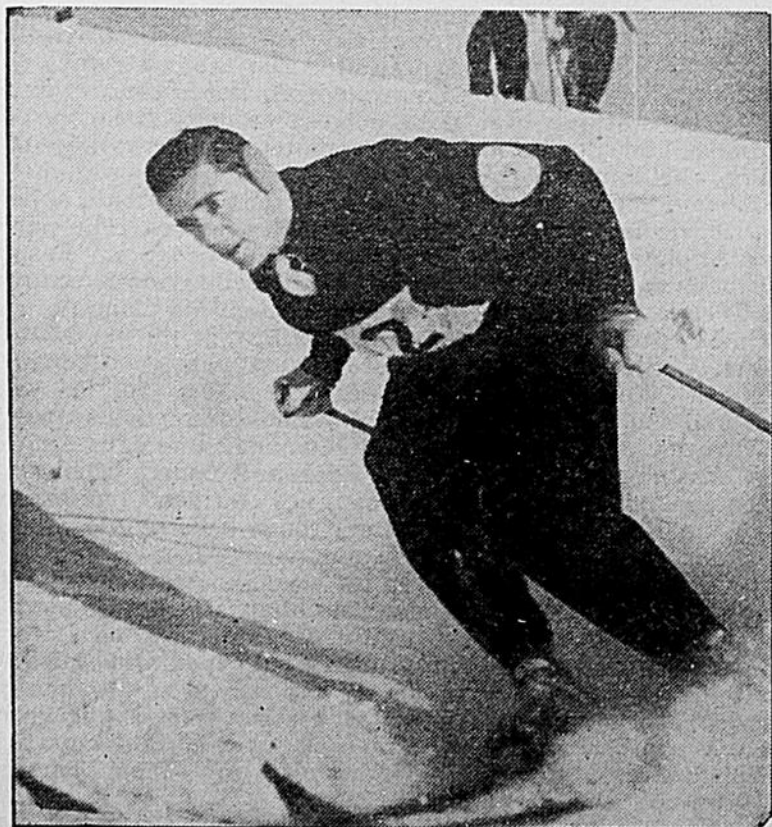
Nous avons le droit de ne pas vouloir mourir... pour mieux vivre. Nous nous défions d'une réincarnation tout à fait hypothétique.

Clément MARCHAND.



Photo C.P.R.

LE SKI DE CROSS-COUNTRY.—Maintenant que les pistes sont bien battues, qu'il y a de la neige en abondance et que les journées sont plus longues, les conditions sont excellentes pour le ski de cross-country. A chaque fin de semaine, c'est par centaines que les skieurs quittent les nombreux trains de neige du Pacifique Canadien, à Mont-Rolland, Val-Morin, Ste-Agathe et autres stations, pour s'engager, en groupe ou isolément, sur les pistes qui sillonnent les Laurentides. Rien n'est plus agréable que ces longues randonnées par monts et par vaux, qui permettent de prendre contact avec la belle nature laurentienne et d'admirer les incomparables panoramas de cette région pittoresque.



ROLAND BELHUMEUR, l'as duski de Ste-Agathe, un des organisateurs du carnaval qui s'est déroulé en fin de semaine à Ste-Agathe.

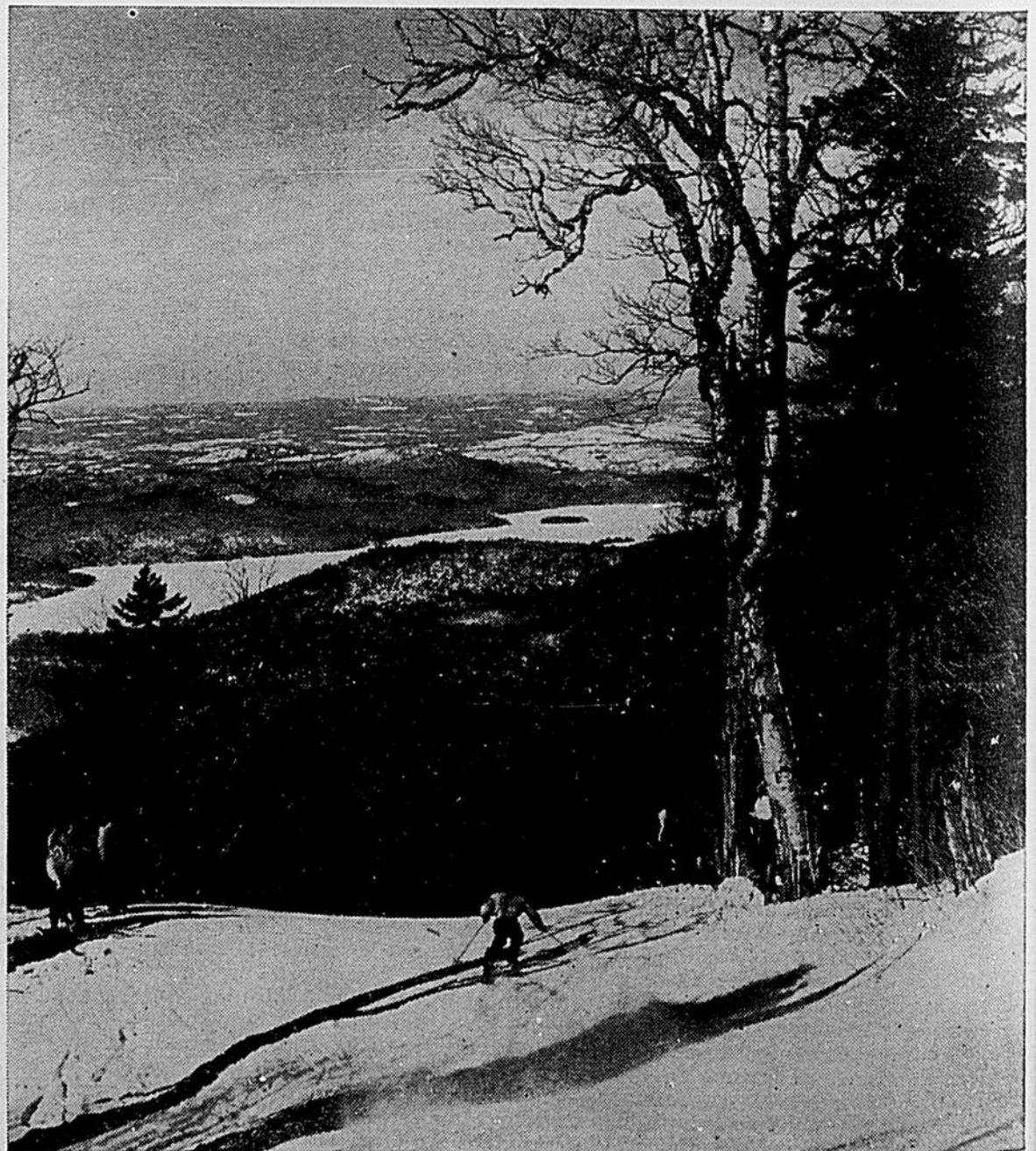


Photo C.P.R.

LA PISTE DU KANDAHAR.—Le Kandahar, dont le tracé sinueux dévale le flanc ouest du mont Tremblant sur une distance de deux milles, avec déclivité de 2,100 pieds, est une des pistes de ski les plus réputées dans l'est de l'Amérique du Nord. C'est en cet endroit des Laurentides que chaque hiver est disputée la fameuse course en descente dite "Kandahar" à laquelle prennent part les meilleurs skieurs du Canada. Elle aura lieu cette année le 9 mars prochain. Le spectacle que présente la descente des skieurs sur cette piste rapide est vraiment sensationnel car la vitesse des meilleurs concurrents atteint en certains endroits jusqu'à 90 milles à l'heure. La photo ci-dessus fut prise au Kandahar de l'hiver dernier presque au sommet de la montagne, immédiatement au-dessus du premier "schuss". On distingue en bas la surface gelée du lac Tremblant.

Le Canada en guerre

LA SOLDE DES RECRUES

Les recrues de la réserve appelées pour effectuer les 4 mois d'instruction militaire recevront la même solde que les soldats de l'active, soit \$1.30 par jour. Des allocations seront aussi versées pour les personnes qui sont à leur charge de la même façon que pour les soldats de l'active. Dans le cas d'un homme marié, cette allocation sera de \$35 par mois pour l'épouse et de \$12 par mois pour chaque enfant jusqu'à concurrence de deux. Dans le cas d'une personne à charge autre que l'épouse, si la recrue contribue en tout ou en partie à son soutien, par exemple dans le cas d'une mère veuve, d'une soeur âgée de moins de 17 ans ou d'un frère de moins de 16 ans, l'allocation mensuelle ne dépassera pas \$20, et restera soumise aux conditions établies par les règlements. Toutes ces allocations, quel que soit le cas, supposent que la recrue délègue au moins quinze jours de solde par mois aux personnes qui sont à sa charge.

LE DESTROYER "HAMILTON"

La Marine Royale du Canada a décidé de garder le nom d'Hamilton à la récente unité qu'elle vient d'incorporer à sa flotte. Le nom d'abord suggéré avait été celui de "Kootenay" pour ce destroyer cédé par les Etats-Unis, mais comme on trouve au Canada, aux Etats-Unis et même aux Bermudes des villes et des villages portant le nom d'Hamilton, on gardera ce nom.

40 MILLES A L'HEURE

Les ordres de l'Armée viennent de réglementer la vitesse des véhicules militaires. Des expériences ont établi qu'une trop grande vitesse cause un accroissement du nombre des accidents, une détérioration excessive du matériel, une trop grande usure des pneus, et une consommation d'essence trop élevée. A 45 milles à l'heure, l'usure des pneus est deux fois plus grande qu'à 20 milles, et le rapport de l'usure à la vitesse augmente très rapidement à mesure que l'on dépasse 30 milles. La consommation de l'essence varie assez peu entre 20 et 25 milles à l'heure. A cette vitesse, on parcourt 16 milles au gallon; on ne fait plus que 12 milles au gallon à 40 milles à l'heure, et de 8 à 10 milles au gallon à 45 milles. Plus la vitesse est grande, plus le coût est élevé par mille. On a donc établi des vitesses limites pour les véhicules de l'Armée. La limite est de 40 milles à l'heure pour les véhicules légers et de 4 milles à l'heure pour l'artillerie extra-lourde; elle est de 30 milles pour les voitures moyennes ou les camions de 3,000 livres et les tracteurs de l'artillerie de campagne.

ORIENTATION

L'Armée active canadienne a retenu les services de psychologues expérimentés qui feront subir des tests d'intelligence et d'aptitudes aux soldats. Ces tests ne sont pas obligatoires. C'est au commandant de chaque unité qu'il appartiendra de juger de leur opportunité. Nullement considérés comme une mesure de l'intelligence, ces tests, dont les résultats resteront rigoureusement confidentiels, serviront à révéler les dispositions et aptitudes des soldats pour les orienter vers les diverses spécialités de l'Armée ou les affecter à certain-

nes tâches techniques telles que la signalisation et la télégraphie. Six de ces psychologues, dont trois de langue française, ont été désignés dans la province de Québec. Ce sont le Dr Jean Martin, le Dr J.-S.-A. Bois, de Montréal, et M. Charles Bilodeau, de Québec, ainsi que les docteurs N. W. Morton, W. D. Tait, C. C. Webster, de Montréal.

AU PARLEMENT

Les Chambres, ajournées depuis le 6 décembre 1940, se sont réunies de nouveau le 17 février et siègeront maintenant jusqu'à la prorogation.

LE COUT DE LA VIE

Le coût de la vie a augmenté de 4 pour cent au Canada en 1940 d'après l'indice compilé par le Bureau Fédéral de la Statistique sur la base 100 en 1935-1939. L'indice de 108.0 en décembre 1940 se compare à celui de 103.8 en décembre 1939 et de 100.8 en août 1939.

NOTRE DOLLAR

Au cours de 1940, le sterling et le dollar des Etats-Unis, en regard du dollar canadien, sont demeurés inchangés à des taux d'achat et de vente de \$4.43 - \$4.47 et \$1.10 - \$1.11 respectivement. Ces taux, établis par la Commission canadienne de contrôle du change étranger, se sont maintenus au même point depuis le milieu de septembre 1939.

LE ROLE DES UNITES DE RESERVE

Les unités de réserve de l'Armée canadienne auront désormais un rôle plus actif à jouer



HANK DANNING, se prépare pour une partie de pêche, appareillant ses lignes pendant que son chien favori semble s'amuser. Danning est un des grévistes des Glants de New-York.

dans l'effort de guerre du Canada. Elles ne seront pas toutes mobilisées pour le service actif outre-mer, mais toutes doivent se tenir prêtes pour le cas où les besoins de la défense du territoire canadien rendraient leur mobilisation nécessaire. Le premier rôle de ces unités de réserve est de procurer des renforts aux unités de l'active auxquelles elles sont rattachées. Celles qui se trouvent dans les régions militaires de l'Atlantique et du Pacifique se verront confier des tâches déterminées pour la défense de ces régions. Cela n'affecte pas les recrues des centres d'instruction, lesquelles seront portées en sur-nombre aux effectifs des unités de réserve. Naturellement, tous les renforts que la réserve fournira à l'active devront être volontaires.

Commencez cette année à planter
DES PATATES DE SEMENCE CERTIFIÉE CANADIENNES

Le moyen le plus efficace de lutter
CONTRE LES MALADIES DES PATATES

Si vous plantez des Patates de Semence Certifiée Canadiennes au lieu de la semence ordinaire, dans un sol bien nettoyé où vous n'avez pas cultivé de patates précédemment, vous serez assuré du résultat suivant:

- a) Un meilleur rendement;
- b) des tubercules plus lisses, plus sains, de grosseur plus uniforme, et de meilleure qualité.

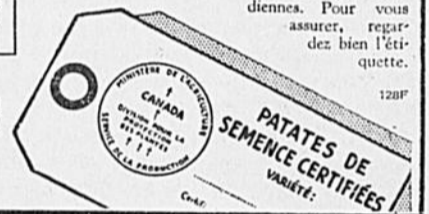
En plus, vous vous mettez à l'abri de pertes considérables dues aux maladies. Bref, produisez des patates de la catégorie "Canada No 1".

Il n'y a pas que l'apparence extérieure qui puisse vous diriger dans la sélection d'une bonne semence de patates. Seules les Patates de Semence Certifiée Canadiennes peuvent vous assurer une bonne semence.

Pour tout renseignement, consultez l'Inspecteur du Gouvernement de votre région, Division de la Protection des Plantes. Il vous enverra aussi la liste des distributeurs les plus rapprochés.

INSPECTEUR POUR PROVINCE DE QUÉBEC
Inspecteur régional, Office de certification des patates de semence, Bureau de Poste, Ste-Anne-de-la-Pocatière (P.Q.).
Service des Marchés
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA
Honorable James G. Gardiner, Ministre.

Exigez l'étiquette-certificat sur le sac ou le contenant afin d'avoir les Patates de Semence Certifiée Canadienne. Pour vous assurer, regardez bien l'étiquette.



5,800 TONNES DE PAIN

Au cours des derniers trois mois, le ministère des Approvisionnements a acheté pour subvenir aux besoins quotidiens des

armées 5,800 tonnes de pain; 8,300 tonnes de pommes de terre; 4,600 tonnes de boeuf; 3,000 tonnes de légumes frais; 8,818,896 oeufs; 172 tonnes de café; 40,000 gallons de savon liquide, etc.

TEXTILES en Action!

Un total énorme de 32,000,000 de livres de ces marchandises, ainsi qu'autres fournitures essentielles livrées au gouvernement canadien et expédiées en Grande-Bretagne, en Afrique du Sud et en Australie, tel est le record de la Dominion Textile depuis le commencement des hostilités.

11,200 des 13,960 employés de cette compagnie achètent régulièrement des Certificats d'Épargne de Guerre.



DOMINION TEXTILE COMPANY LIMITED



--- Madame, Mademoiselle... et Monsieur ---

QUAND LE SOLEIL S'ATTARDE...

Le soleil s'attarde encore sur la faite des grands arbres, avant de disparaître derrière la cote qui ferme l'horizon.

Les squelettes des érables, des chênes, des peupliers se détachent sur la plaine de cristal ;

La rivière figée par l'hiver prolonge cette plaine jusqu'au village qui nous regarde par ses maisons blotties sous la neige.

Une lumière plus dense et plus chaude touche cette nature et commence la transfusion de vie.

On dirait un sang neuf qui s'infiltré dans tous les êtres et monte au coeur de l'homme, à cette saison ;

Quand le soleil retarde à baisser dans le firmament d'un bleu turquoise et que les enfants prolongent leurs jeux, dehors.

Seuls leurs cris de plaisir percent le silence blanc; ils se roulent dans la neige, se métamorphosent en bonhomme hiver.

A la dérobée, ils mangent des glaçons, dragées moulées par le soleil et qui excitent la convoitise des yeux émerveillés par leur étincellement ;

C'est à qui aurait le plus long, le plus gros et les voix s'enflent en un crescendo discordant, mais, tout se calme bientôt ;

Et les traîneaux sont chargés, de nouveau, du précieux jouet que les bambins aiment sans trop savoir pourquoi.

Parce que la neige est pure comme leur âme, fraîche comme leur chair, lumineuse comme leurs yeux ?

Est-ce parce que la neige prépare la moisson de la saison prochaine et qu'eux aussi, les petits, féconderont la prochaine saison ?

Cette tranche de vie qui part de nous et qui donnera sa pleine floraison quand, eux, nos petits, seront des hommes ?

La neige et les enfants composent un poème plein de lumière, à ce temps de l'année, où le soleil baisse plus lentement ;

Qu'il prolonge son baiser sur toutes choses; on sent le besoin de dépenser notre corps, les forces de notre âme,

Pour une oeuvre d'espoir, une oeuvre vitale, notre jeu à nous qui ne verrons plus l'âge des jeux insouciant, dans la neige...

A mesure que nous donnons de notre vie, un sang neuf rajeunit l'être, le sang qui prépare un nouvel épanouissement ;

C'est la sève qui monte de la terre dans les racines et multiplie la puissance de l'arbre, au printemps, quand la neige s'esquive,

Laissant, humblement, toute la gloire de sa tâche discrète à cette saison des reverdissements et des premières fleurs.

Et les enfants changeront de jouet, sans regret, tellement le coeur humain est fait oublieux, ignorant toujours

Que les fleurs viennent bien, parce que la neige, très humblement, a fécondé la terre, sous son manteau de froidure.

Au fonds des grandes oeuvres, il y a toujours l'humble tâcheron qui leur donne sa vie dans un élan d'espoir.

Cette puissance qui monte en nous avec la sève, donnons-la à cette tâche qui bâtit discrètement la cité nouvelle qu'habiteront nos fils.

Ces pestifs qui mangent des glaçons, au retour de la classe, avec insouciance, et qui, demain, seront des hommes.

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.

RECETTES

MOULE AU CHOCOLAT

2 tasses de lait; ½ once de chocolat non sucré; 1/3 tasse sucre granulé; 3½ cuillerées à soupe d'Amidon de Blé d'Inde (Corn Starch) Durham; ¼ cuillerée à thé de sel; ¼ tasse de lait froid; 3/8 cuillerée à thé de vanille.

Mettez 2 tasses de lait dans la partie supérieure du bain-marie; coupez le chocolat et ajoutez. Chauffez jusqu'à ce que le chocolat fonde, puis battez avec la batteuse rotative jusqu'à ce que le mélange soit lisse. Mélanger ensemble parfaitement le sucre granulé, l'Amidon de Blé d'Inde (Corn Starch) Durham et le sel; incorporez parfaitement au lait froid. Ajoutez le mélange d'Amidon de Blé d'Inde (Corn Starch) Durham, petit à petit, au lait chaud; remuez et laissez cuire jusqu'à ce que le mélange épaississe. Couvrez et laissez cuire en remuant de temps à autre, jusqu'à ce que la saveur soit développée. Retirez du feu et ajoutez la vanille. Laissez refroidir quelque peu, puis versez dans des moules passés à l'eau froide. Mettez au froid. Démoulez et garnissez, si désiré, avec de la crème fouettée, des noix hachées et des fruits, ou servez avec une crème de table riche. Cette recette sert quatre personnes.

Note: Pour obtenir un pouding plus délicat, que vous servirez dans des verres à sorbet, n'employez que 2 cuillerées et ¾ ou 3 cuillerées à soupe d'Amidon de Blé d'Inde (Corn Starch) Durham.

MACARON A LA NOIX DE COCO

3 blancs d'oeufs; 1 pincée de sel; 1 tasse de sucre à fruit; 1 cuillerée à soupe d'Amidon de Blé d'Inde (Corn Starch) Durham; 1½ tasse de noix de coco râpée; 1 cuillerée à thé de vanille (ou autre essence).

Battez les blancs d'oeufs et le sel jusqu'à ce que les blancs se tiennent. Ajoutez graduellement le sucre à fruit tamisé avec l'Amidon de Blé d'Inde (Corn Starch) Durham. Battez après chaque addition jusqu'à ce que le mélange fasse des pointes. Ajoutez la noix de coco et mettez au bain-marie. Faites cuire au-dessus de l'eau en ébullition légère jusqu'à ce qu'une croûte se forme au fond et sur les bords de la bouilloire. Remuez une ou deux fois au cours de la cuisson. Retirez du feu et ajoutez l'essence. Laissez tomber de la cuiller sur une lèchefrite saupoudrée d'Amidon de Blé d'Inde (Corn Starch) Durham. Faites cuire à four très lent 275° jusqu'à ce que les macarons soient pris mais non brunis. Si les macarons brunis-

sent durant la cuisson, ouvrez la porte du four.

MACARON AU CHOCOLAT :

Incorporez 2 onces de chocolat non sucré fondu au-dessus de l'eau chaude, incorporez au mélange avec la vanille.

TARTELETTES AU BUTTERSCOTH

1 tasse de sucre brun, 3 cuillerées à soupe d'Amidon de Blé d'Inde (Corn Starch) Durham ; ½ cuillerée à thé de sel; 2 tasses de lait chaud; 2 oeufs; 1 cuillerée à thé de vanille; 3 cuillerées à soupe de beurre amolli; Croûte

de tartelette cuite; Crème fouettée et noix (facultatif).

Combinez ensemble le sucre brun, l'Amidon de Blé d'Inde (Corn Starch) Durham et le sel ; ajoutez le lait chaud petit à petit. Remuez et faites cuire au bain-marie jusqu'à ce que le mélange soit épais et lisse. Couvrez et laissez cuire, en remuant de temps à autre jusqu'à ce que la saveur soit développée. Ajoutez aux oeufs légèrement battus, remettez au bain-marie et remuez jusqu'à ce que les oeufs soient épaissis. Retirez du feu et ajoutez la vanille; incorporez le beurre petit à petit; laissez refroidir quelque peu, puis versez dans les croûtes de tartelettes cuites, remettez au froid avant de servir.

Garnissez si désiré avec de la crème fouettée et des noix hachées.

Téléphones :
Bureau: 658, Résidence: 1170
Bureau: 1293, rue Hart
Résidence: 1641 Blvd St-Louis

Dr J. H. REMINGTON

Maladies des Enfants
Consultations :

9 à 12 a.m., 2 à 4.30, 7 à 8 p.m.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et
mercredi soir.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophthalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault,
Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

IL NE POUVAIT DORMIR QUE DANS SA CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

LA

Pharmacie MOULE

A votre service.

Vis-à-vis le Bureau de Poste
1356, Notre-Dame, Tél.: 57.
Trois-Rivières.

LA FEMME NAZIE

Les gorges chaudes qu'on tente de faire à l'endroit des dix commandements de la femme nazie ne constituent pas précisément de la propagande intelligente. Par exemple, il serait à souhaiter que la femme de chez-nous fasse plus de sport, (paragraphe 2), danse moins et se peinture moins (p. 5 et 6), surtout fume moins (p. 7). Quant au commandement qui défend à la ménagère allemande de jeter les déchets, il devrait être adressé aux femmes de chez-nous par les comités qui se forment actuellement pour utiliser les contenus des poubelles. Somme toute, ce décalogue nazi est un fort sensé contre le gaspillage, spirituel comme matériel. Ottawa, comme contre-propagande de guerre, n'a pas eu la main heureuse avec ce communiqué...

E. H.

(La Revue de Granby)

La bibliothèque

"LISONS"

1186, rue Saint-Olivier
(Angle Bonaventure.)

VOUS OFFRE

- Collection complète (Nouvelle bibliothèque Plon).
- Monde - Voyages - Edition Larousse - 108 illustrations. 1 roman complet, nouvelles;
- Livres scouts, ou bibliothèque scoutie;
- Nouveautés littéraires, romans populaires et policiers.

W. E. LEDOUX

RELIEUR

PHOTOS COMMERCIALES
DESSINS CLICHES
JOUR ET NUIT
BELAIR 3984

LA PHOTOGRAPHIE
NATIONALE
LIMITÉE
282 ouest, rue Ontario, près Bleury - Montréal

Toujours au premier rang quand il s'agit de chaussures



POUR MONSIEUR

Les plus récents modèles de la saison. Le choix le plus considérable en ville, pour tous les goûts, à tous les prix.

POUR MADAME

Élégance et confort: telles sont les principales qualités de nos souliers pour Dames. Venez voir notre assortiment.



CHAUSSURES POUR ENFANTS, SOLIDES ET DURABLES

J. A. GOSSELIN

Orthopédiste technicien gradué.

CHAUSSURES POUR TOUTE LA FAMILLE

1392, rue Hart,

Tél.: 537.

Trois-Rivières.

Impressions d'un séjour de trente jours à un camp d'entraînement dans la province

Tout d'abord, l'expérience commence lorsque le Régistrare National vous fait parvenir un avis à l'effet que vous devrez subir un examen médical par votre médecin de famille dans un délai spécifié.

Après vous être conformé à ces instructions, il ne reste qu'à recevoir un second avis qui consiste d'un certificat qui vous indique à quel camp vous devrez vivre durant trente jours, les moyens de transport que vous devrez utiliser, ainsi que l'heure et le jour que vous devrez vous rapporter.

Accompagnant ce certificat, se trouve un document que vous présenterez à l'agent du chemin de fer ou la compagnie de transport indiquée sur le certificat, en échange contre votre billet.

Si vous demeurez au-delà d'une certaine distance du camp, le gouvernement a pris soin d'inclure un papier bleu avec lequel vous aurez droit à un nombre raisonnable de repas. Dès votre arrivée au camp, les papiers bleus sont retournés au bureau-chef et par la suite l'argent dépensé pour repas en route est remboursé.

Il n'y a pas d'entraînement la première journée, c'est alors que vous recevez les vêtements et l'équipement dont vous aurez besoin durant votre entraînement et dont vous êtes personnellement responsable. Les articles qui vous sont prêtés sont énumérés sur une feuille de papier et vous inscrivez vos initiales vis-à-vis la description de chaque article au fur et à mesure qu'il vous est remis. La même formalité se répète lorsque vous remettez ces articles.

Le procédé adopté pour faire subir l'examen médical et accomplir la distribution de l'équipement vous donne l'impression que vous êtes dans un établissement où se pratique la production-masse. En premier lieu, vous entrez dans une hutte composée de trois appartements. Dans le premier vous vous préparez à subir un examen médical des plus minutieux. Lorsque ceci est accompli, vous pénétrez dans le second appartement où se trouvent les médecins. Vous commencez par faire enregistrer votre pesantier au moyen d'une balance spéciale maniée par un médecin. Vous continuez dans la direction d'un autre qui vous examine les oreilles; vous vous dirigez ensuite vers un autre qui vous examine le coeur; un autre la vue, et ainsi de suite. Lorsque cette cérémonie est terminée, si le résultat de l'examen est en votre faveur, vous continuez simplement la chaîne; c'est-à-dire dans le troisième appartement. Sinon, il ne reste qu'une alternative, et c'est de prendre le chemin du retour, d'ailleurs vous n'avez qu'à attendre le verdict ainsi que les instructions nécessaires.

Continuons: maintenant que l'Armée s'est assurée que vous êtes en parfaite santé, elle va se charger de vous vêtir et vous procurer les accessoires nécessaires pour vous transformer en vrai soldat.

Le même procédé se répète, c'est-à-dire que vous faites le tour



"Je regrette, mais je n'ai pas le droit de dire où je m'en vais!"

de l'appartement et recevez tour à tour sous-vêtements, bas, uniforme, pardessus, casque, mitaines de cuir, gants de laine, etc. Il y a un distributeur pour chaque morceau de vêtement et de cette manière, comme vous vous revêtez des vêtements au fur et à mesure qu'ils vous sont remis, vous voilà habillé de nouveau, mais cette fois d'une toute autre manière que lors de votre arrivée.

Maintenant, la première chose à faire est de remiser vos vêtements civils jusqu'à ce que votre entraînement soit terminé. Vous présentez ceux-ci à un sous-officier (N.C.O.) qui fait une liste en duplicata comprenant chaque pièce comme suit: chapeau, paletot, foulard, gants, habit, souliers, bas, etc.

Votre linge est déposé dans une boîte numérotée. Le sous-officier garde une copie de la liste et vous remet la seconde: les deux portent le numéro de la boîte qui renferme vos vêtements civils et

vous êtes averti de prendre bien soin de votre copie de cette liste afin que vous n'ayez pas de difficulté à obtenir votre linge le jour de votre départ. Il reste alors les instruments de guerre et ceux-ci vous sont fournis au magasin du quartier-maitre. Ils consistent d'un fusil, bayonnette, ceintures et sacs pour munitions, masque à gaz, havre-sacs.

Vous recevez ensuite trois couvertures de laine, un matelas et un oreiller pour faire votre lit, qui ne consistait que d'un ressort lorsque vous en avez pris possession — et finalement, votre vaisselle particulière, c'est-à-dire un couteau, une fourchette et une cuillère. Ces trois ustensiles demeurent votre propriété durant votre entraînement, que vous devrez laver vous-même après chaque repas.

Nous continuerons la semaine prochaine le récit de ces impressions.

Jean NARIVE.

L'honorable M. Connors à New-York



Samedi dernier, après avoir été reçu par le maire de New-York, l'honorable FRANK-L. CONNORS, ministre sans portefeuille dans le cabinet provincial, participa à la parade la plus inusitée sur la Cinquième avenue. Au cours de cette parade, les citoyens de New-York virent la voiture de sir Wilfrid Laurier passant sur la Cinquième avenue. Le ministre termina une journée fort occupée comme invité de Outdoor Life and Field & Stream, au cours d'une émission spéciale pour la province de Québec.

DES CAUSERIES SUR LA TECHNIQUE DE LA RADIOPHONIE

Des conseils aux radiophiles. — Ondes longues, ondes courtes. — Les particularités acoustiques des transmissions.

Radio-Canada inaugurera le lundi, 3 mars, à 10h45 du soir, une tribune qui, sous la rubrique de l'Actualité scientifique, répondra à un besoin, et — si l'on veut, — à une nécessité. Au fait, elle aura pour but d'expliquer en termes faciles la technique de la radiophonie, de faire connaître ce qui, pour la majorité des auditeurs, semble presque un mystère ou peut-être un secret pieusement gardé par les ingénieurs et les opérateurs de la T. S. F.

Nombre d'auditeurs se sont souvent demandé pourquoi, par exemple, la réception par ondes courtes était si excellente tel jour et si mauvaise tel autre jour. Que d'autres questions, faute de connaissances scientifiques, se posent qui restent sans réponse!

M. Gilles Sarault, ingénieur régional de Radio-Canada, — un diplômé du McGill, — occupera cette tribune qui intéressera tous les auditeurs de Radio-Canada sans exception car ses explica-

tions et ses conseils leur permettront d'éviter bien des bévues.

ON NE VOUS DEMANDE PAS DE DONNER



Gratis!
MONTRES BRACELETS

Procurez-vous une jolie montre-bracelet ABSOLUMENT GRATIS en vendant 24 bouteilles de parfums à des prix modiques. Rien à débours. PROMPTITUDE RECOMPENSEE. Tout vous sera fourni gratuitement en écrivant à

CENTRAL PREMIUM CO
2158 EST. RUE RACHEL MONTREAL

ON VOUS DEMANDE SIMPLEMENT DE PRÊTER VOTRE ARGENT!

T. G. BRIGHT (QUEBEC) LTD.
LACHINE, P.Q.
fabricants du fameux VIN ST. GEORGES

J. H. René de Cotret, C.G.A. **Henri Ferron, C.A.**
Roland Nibert, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre **Trois-Rivières**

Le rendez-vous des voyageurs et voyageuses qui viennent à Montréal...

C'est indiscutablement le Windsor. Dames et jeunes filles, hommes d'affaires, touristes et professionnels, tous choisissent ce grand hôtel de la rue Peel, lorsqu'ils sont de passage dans la Métropole du Canada.

Le "Windsor" a la réputation de satisfaire les clientèles les plus variées et les plus exigeantes.

Hôtel Windsor
Rue Peel, près de la rue Ste-Catherine
Face au Square DOMINION, Montréal
Tél. PLateau 7181

Encourager nos annonceurs, c'est soutenir efficacement votre journal local

LES LEÇONS DE LA GUERRE

L'épreuve trempe les âmes ou les bronze. Depuis plus d'un an que dure la guerre, que de paroles, de jugements n'avons-nous pas entendus qui frisent le blasphème! Si Dieu est tout-puissant, pourquoi n'a-t-il pas empêché la guerre? S'il est juste, pourquoi laisse-t-il partout triompher l'iniquité et la force brutale? Si Dieu est bon, comment laisse-t-il souffrir et torturer des milliers d'innocents? — Propos plus que téméraires qui conçoivent Dieu comme notre égal.

Fraudé dans ses biens, dans ses fils, dans sa chair, le saint homme Job osa entrer en discussion avec Dieu. Le Seigneur s'adressant à Job dit :

"Le censeur du Tout-Puissant veut-il plaider contre lui?

Celui qui dispute avec Dieu peut-il répondre ?

Ceins tes reins, comme un homme ;

Je vais t'interroger, et tu me répondras.

Veux-tu donc anéantir ma justice,

Me condamner afin d'avoir droit ?

As-tu un bras comme celui de Dieu,

Et ta voix, comme la sienne, est-elle un tonnerre ?

Pare-toi de grandeur et de magnificence,

Revêts-toi de gloire et de majesté ;

Epanche les flots de ta colère,

Abaisse le superbe d'un regard.

D'un regard fais plier le superbe,

Ecrase sur place les méchants ;

Fais-les tous rentrer ensemble dans la poussière,

Enferme-les dans la tombe obscure :

Alors moi aussi je te rendrai l'hommage,

Que ta droite peut te sauver".

Harcelé de questions, confus de sa témérité, Job répondit au Seigneur :

Je sais que tu peux tout,

Et que tes desseins ne rencontrent pas d'obstacles.

"Quel est celui qui obscurcit la Providence sans savoir ?"

OUI, J'AI PARLE SANS INTELLIGENCE

De merveilles qui me dépassent et que j'ignore,

Mon oreille avait entendu parler de toi :

Mais maintenant mon oeil t'a vu.

C'est pourquoi je me condamne et fais pénitence

Sur la poussière et sur la cendre".

La transcendance divine que nous enseigne la foi nous oblige en toute circonstance à une attitude respectueuse et amoureuse. Dieu est le Créateur de toutes choses qu'il a créées pour lui. Il a créé l'homme intelligent et libre, responsable par conséquent de ses actes. Oserions-nous le lui reprocher nous qui avons sans cesse le mot de liberté à la bouche? Cette liberté dont nous nous enveloppons comme d'un manteau royal, et que nous serions prêts à défendre au prix de tous nos biens, y compris notre vie, c'est le don de Dieu. Malheur au tyran qui la supprime, malheur à l'homme qui en abuse et la met au service du mal! Au dernier jour il se trouvera en face du Dieu des vengeances; rencontre ainsi caractérisée par saint Paul: "C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant".

Dieu ne se presse pas d'intervenir, observe saint Augustin, il a devant lui l'éternité.

Il en va autrement des nations qui comme telles n'ont pas d'éternité. Il reste à Dieu de les châtier sur cette terre. L'histoire témoigne qu'il en fut toujours ainsi.

A l'heure de sa mort, le vieux Tobie appela près de lui son fils et les sept jeunes fils de ce dernier, ses petits-fils, et leur dit :

"La ruine de Ninive est proche, car la parole de Dieu doit avoir son accomplissement; et nos frères qui sont dispersés loin du pays d'Israël y retourneront. Tout le pays d'Israël, après avoir été désert sera repeuplé, et la maison de Dieu après avoir été brûlée sera rebâtie, ET TOUS CEUX QUI CRAIGNENT DIEU Y REVIENDRONT.

"Écoutez donc, mes enfants, votre père: SERVEZ LE SEIGNEUR DANS LA VERITE, et efforcez-vous de faire ce qui lui est agréable. Recommandez à vos enfants de pratiquer la justice et de faire des aumônes, de se souvenir de Dieu et de le bénir en tout temps dans la vérité et de toute leur force.

Écoutez-moi donc, mes enfants, et ne demeurez point dans cette ville; mais le jour même où vous aurez inhumé votre mère auprès de moi dans le même sépulcre, mettez-vous en route pour sortir d'ici; CAR JE VOIS QUE L'INIQUITE DE NINIVE AMENERA SA RUINE".

La même cause a détruit l'empire des Mèdes, des Perses, des Babyloniens, des Assyriens, des Romains. Personne ne voulait croire que le tour de l'Europe viendrait si tôt. Dieu a toujours le dernier mot. "Le Christ triomphe, le Christ règne, le Christ commande au ciel et sur terre".

Le 3 mai 1932, dans son encyclique CARITAS CHRISTI, Pie XI donnait au monde ce très grave avertissement. "Malheur à l'humanité, si Dieu méprisé par ses créatures laisse libre cours à ce flot dévastateur (du communisme et des forces subversives) et s'en sert comme d'un fléau pour châtier le monde".

Cet avertissement n'a pas été entendu pas plus que celui du divin Maître à sa patrie: "Jérusalem, Jérusalem, si tu connaissais en ce jour qui t'est donné ce qui ferait ta paix; mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux."

Depuis longtemps déjà régnaient en France l'inquiétude et l'angoisse en face du matérialisme triomphant et du besoin effréné de jouissance.

Jean Lagardère écrivait en 1917 :

"La paix signée, nous ne pourrions reprendre notre vie au point où nous l'avons laissée en juillet 1914. Pourquoi? Sans doute parce la menace allemande, quoiqu'on fasse, continuera de peser sur l'Europe dont la France est la vigilante protectrice; mais aussi parce qu'une nation ne peut vivre qui étouffe en elle la vitalité par ses moeurs, ses idées, ses lois contemptrices de toute fécondité physique et morale, comme la France d'avant 1914".

"La régénération de la France dépend donc de la volonté de la France et cette régénération est urgente, elle est de nécessité absolue."

A la même époque M. Etienne Lamy qui venait de léguer à l'Académie française une somme de 500.000 francs en faveur des familles nombreuses, écrivait: "Notre race recule parmi des races qui toutes progressent. Les calculateurs ont les éléments impitoyables du

problème; ils pourraient dire en combien de temps la France passerait au nombre des petites nations, en combien de temps sa décadence atteindrait le dernier, l'humiliant, l'affreux repos. Quand un peuple perd autant de vivants qu'il en crée, c'est lui qui meurt un peu à chaque mort, qu'il ensevelit. Et rien de si triste, rien de si désespéré ne saurait être dit que cette parole: LA FRANCE EST UN PAYS OU IL Y A PLUS DE CERCUEILS QUE DE BERCEAUX".

Si la France eût écouté ces esprits clairvoyants qui lui parlaient le langage du bon sens et de la foi, elle eût compté en 1939 un million de plus de jeunes Français. Qui ne voit que ce facteur aurait pu changer la face du monde ?

P. MARCEL-MARIE, O.F.M.

(La Revue Franciscaine)

UN MINISTÈRE OCCUPE

Le nombre des personnes qui travaillent au ministère des Munitions et des Approvisionnements dépasse aujourd'hui 1,300. Ces chiffres comprennent une cinquantaine d'hommes d'affaires et de profession qui se sont distingués chacun dans leur carrière et qui servent sans rémunération.

Que faites-vous de vos livres français usagés? Vendez-les, au meilleur prix, à la

LIBRAIRIE FRANÇAISE

1564, rue Saint-Denis,
Montréal,

Lancaster 2386.

- Achat de bibliothèques au comptant.
- Livres neufs et d'occasion.
- Vente, échange et location.

**TRAVAILLONS!
ÉPARGNONS!
PRÉTONS!**
pour la VICTOIRE...

pour assurer notre
SÉCURITÉ

Achetons
**DES CERTIFICATS
D'ÉPARGNE DE GUERRE**
régulièrement



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE
L I M I T É E
282 QUÉBEC RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES



CE LIVRE OBTIENT PAR TOUTE LA PROVINCE UN GRAND SUCCES DE LIBRAIRIE, C'EST UN LIVRE QUI VAUT AUTANT PAR SES TEXTES QUE PAR LES PHOTOS QU'ILES ILLUSTRONT. L'ENFANCE Y TROUVERA SON PROFIT, MAIS AUSSI TOUS LES AUTRES AGES DE LA VIE QUI NE PEUVENT SE DESINTERESSER DE LA JEUNESSE.

AVEZ-VOUS LU CE LIVRE ?

Comme nous sommes heureux

Textes J. L'A.-Duguay, 43 photos Tavi
publié aux

EDITIONS DU BIEN PUBLIC

IL EST EN VENTE DANS NOS LIBRAIRIES ET AUSSI AU SEMINAIRE, AU PRIX DE 75 CENTS L'EXEMPLAIRE. NE REMETTEZ DONS PAS A DEMAIN L'ACHAT D'UN TEL LIVRE.



PROCUREZ-VOUS

COURRIERS Des VILLAGES

PAR CLEMENT MARCHAND

UN LIVRE UNIQUE EN SON GENRE, QUI A ETE LOUANGE PAR TOUTE LA CRITIQUE.

UN VOLUME DE 224 PAGES
ILLUSTRE PAR DUGUAY

L'édition ordinaire \$1.00
L'édition de luxe,
sur grands papiers, numérotée \$2.00

EN VENTE

Dans toutes les librairies assorties

HENRI CLOUTIER ENRG, coin Royale et Bonaventure, T.-R.
LIBRAIRIE LOISIRS, rue Du Platon, T.-R.
LIBRAIRIE AYOTTE, rue Notre-Dame, T.-R.
EDITIONS DU BIEN PUBLIC, rue Royale, T.-R.

Chronique de la FINANCE

PROGRES RAPIDE DE LA LAURENTIENNE

Le rapport annuel pour le deuxième exercice clôturé le 31 décembre 1940 démontre le progrès et la solidité financière de cette jeune compagnie d'assurance-vie.

L'ACTIF A AUGMENTE DE 11.4 POUR CENT

Le total des assurances en vigueur, au 31 décembre 1940, était de \$4,383,888.00. — Le surplus du revenu sur les dépenses s'élève à \$12,878.00.

Lévis:— La compagnie d'assurance-vie "La Laurentienne" vient de publier son deuxième rapport annuel qui établit de façon probante son rapide développement en même temps que sa solidité financière.

Au 31 décembre 1940, l'actif de cette compagnie s'était accru de \$17,639.00, soit 11.4 pour cent à un total de \$171,988.00, et la réserve pour polices en vigueur était passée de \$14,663.53 à \$53,974.04

Le montant total d'assurances en vigueur au 31 décembre 1940 était de \$4,383,888.00. Le montant d'assurances nouvelles en vigueur se chiffrait à \$2,855,318.00 qu'il faut répartir comme suit: \$1,830,218.00 pour l'assurance ordinaire et \$1,025,000.00 pour l'assurance collective. Ces chiffres démontrent une augmentation totale de \$2,612,525.00 au cours de 1940, sur \$1,771,363.00 en vigueur au 31 décembre 1939.

Tout le montant nécessaire à la réserve pour la garantie des polices en vigueur, soit \$53,974.04, a été pris à même le fonds de roulement de la compagnie. De ce même fonds de roulement, il reste un solde disponible de \$5,708.24. Si l'on ajoute à ce montant le capital-actions payé,

soit \$109,920.00, lequel est encore entièrement dégagé, l'on peut dire qu'il reste un surplus de \$115,628.24 en faveur des assurés.

Grâce à une rigoureuse politique d'économie dans l'administration, "La Laurentienne" a pu, dès sa deuxième année d'opération, démontrer un surplus des recettes sur les déboursés au montant de \$12,878.00, ce qui est considéré comme un record dans les annales de l'assurance-vie canadienne.

Le nombre des assurés de la compagnie a augmenté, durant l'année 1940, de 1,496 à un total de 2,596. Fait à remarquer, les polices vendues en 1939 ont été maintenues dans la proportion de 90.2 pour cent. "La Laurentienne" n'a eu à enregistrer qu'un seul décès pour la somme de \$1,000, ce qui ne représente que 10 pour cent de la mortalité prévue.

M. Le DR J.-A. TARDIF

Dans son message aux actionnaires, M. le Dr J.-A. Tardif, président, annonce qu'un comité exécutif, composé de cinq membres, a été formé au cours de l'année 1940. Ce comité se réunit tous les quinze jours pour étudier

25e anniversaire de J. N. Beaudoin Limitée

Une grande vente de meubles se poursuit depuis quinze jours aux magasins J. N. Beaudoin Ltée. Cette vente d'envergure marque le 25e anniversaire de la fondation de cette maison d'affaires.

portant commerce de meubles entre Québec et Montréal. Elle est dirigée par M. Henri Beaudoin, président-gérant, qui est aidé de sa tâche par son fils, M. Gilles Beaudoin, et par un personnel des plus expérimentés.

Cette vente du 25e anniversaire tombe bien, en une saison où les foyers ont besoin d'un rajustement des mobiliers. Les mêmes valeurs présentées au début de la vente restent offertes aux clients. De nombreux cadeaux sont offerts aux acheteurs.



M. HENRI BEAUDOIN
président et gérant
de la Cie J. N. Beaudoin Ltée

Cette maison a donc grandi avec Trois-Rivières. Elle n'a cessé d'améliorer ses méthodes de vente, son service à la clientèle, la valeur de ses stocks. Toujours à l'affût de la nouveauté, représentante de marques de renommée nationale, la maison Beaudoin entretient présentement aux Trois-Rivières le plus im-



M. GILLES BEAUDOIN
Secrétaire et vendeur
à la Cie J. N. Beaudoin Ltée

LE BIEN PUBLIC

ANNEE PROGRESSIVE



Le Dr J.-A. TARDIF président de la compagnie d'assurance-vie la "Laurentienne", dont le deuxième rapport annuel montre les rapides progrès effectués par cette société depuis sa fondation.

Les opérations de "La Laurentienne".

Le président attribue à plusieurs causes le succès de la compagnie, entre autres, à la collaboration de ses actionnaires et de ses assurés qui constituent ses meilleurs propagandistes; à la confiance du public en général envers "La Laurentienne"; à la compétence du personnel vendeur et du personnel du siège social; enfin, au dévouement de tous les directeurs qui ont refusé toute rémunération pour les services qu'ils ont rendus et qu'ils rendent tous les jours à "La Laurentienne".

M. le Dr J.-A. Tardif rend hommage à la mémoire de feu G.-A. Carrette, organisateur et surintendant général, décédé au cours de l'année. Parlant des perspectives d'avenir, il dit que la situation financière heureuse de "La Laurentienne" permet d'espérer



Nous
Voulons
des
**SWEET
CAPS!**

\$1.00 envoie 300

● cigarettes SWEET CAPORAL ou WINCHESTER, ou \$1.00 enverra soit 1 livre de tabac à pipe OLD VIRGINIA, soit 1 livre de tabac à cigarettes SWEET CAPORAL (avec papiers Vogue) aux Canadiens qui font du service outre-mer dans la F.C.S.A. seulement. Aussi aux Canadiens servant dans les Forces Britanniques, dans le Royaume-Uni.

Notre responsabilité cesse quand les colis sont livrés aux Autorités Postales ou autres porteurs.

Si les colis adressés à des Canadiens servant dans la F.C.S.A. outre-mer ne peuvent être livrés ou envoyés au destinataire, la livraison se fera à l'Officier Commandant de l'unité du destinataire.

Si les colis adressés aux Canadiens servant dans les Forces Britanniques, dans le Royaume-Uni, ne peuvent être livrés ou envoyés au destinataire, la livraison se fera aux Quartiers Généraux des Services Auxiliaires Canadiens, à Londres, pour distribution aux Troupes Canadiennes.

\$2.50 envoient 1,000
cigarettes à un soldat ou à une unité.

Envoyez votre remise avec le numéro, le rang, le nom ainsi que l'unité dont le soldat fait partie, outre-mer, à SWEET CAPS, B.P. 6000, Montréal, P.Q.

une nouvelle année record. "Les débuts de 1941", ajoute-t-il, "si on les compare à ceux de 1940, nous permettent d'espérer la réalisation de nos espérances".

En voyage de noces

Nouvellement marié de septembre, le Docteur Gustave Lanneau et sa jeune femme sont venus faire leur voyage de noces à Montréal... tout le monde n'a pas les moyens d'aller passer sa lune de miel à Venise!

Et naturellement, ils ont choisi pour cela le meilleur hôtel de la ville, le WINDSOR, qui est réputé pour son excellent service, sa cuisine soignée et variée, ses chambres confortables et à l'épreuve du bruit, ses mille et une attractions qu'il offre aux voyageurs recherchant la gaieté et la distraction.

En automne, tout comme au printemps et en été, le "WINDSOR" est l'endroit de prédilection de tous les nouveaux mariés qui passent par Montréal.

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944 rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD

CORPORATION DE LA CITÉ DES TROIS-RIVIÈRES



AVIS PUBLIC

RE ESCOMPTE sur TAXE D'EAU

Avis est donné aux contribuables de la Cité des Trois-Rivières, que le délai pour bénéficier de l'escompte accordé contre le paiement de la taxe d'eau prélevé pour l'année 1941, expire le 28 février courant.

Le Trésorier,

JACQUES DENECHAUD

Hôtel-de-ville,
Trois-Rivières,
le 27 février, 1941

AU CANADA

Cette Semaine



Les gens qui vivent loin des centres industriels ne peuvent facilement réaliser l'importance et l'étendue de ces entreprises qui travaillent à l'effort de guerre du gouvernement, durant ces années. Le ministre des Finances en a donné une vague idée dernièrement quand il a informé les journaux du pays que la moitié des revenus au pays iraient à l'industrie qui ne peut à peine suffire aux besoins. Parlant devant la chambre des Communes, le ministre des finances a déclaré que 50% des revenus dans les provinces, comme au fédéral, iraient à l'activité industrielle, sous une forme ou l'autre des impôts et des taxes.

Certains membres du parlement ont été bouleversés d'une pareille déclaration, tandis que le peuple des salariés a pu se rendre compte pour la première fois de l'étendue des sacrifices à faire et de leurs résultats immédiats.

Cette mesure n'est pas en somme aussi effarante qu'elle le paraît à première vue. Il est vrai que la moitié des revenus du pays retourne dans les mains du gouvernement, mais ce retour se fait d'une façon proportionnée, selon l'aptitude de chacun à payer. De sorte que l'homme de classe moyenne, aux revenus limités, n'a pas à remettre la moitié de ses revenus au gouvernement, alors que les hauts salariés, de leur côté doivent remettre plus que la moitié de leurs revenus. De cette façon, le fardeau des taxes est réparti proportionnellement entre ceux qui peuvent le supporter et dans la mesure de leurs moyens.

Mais en tout temps et en tout

lieux, il y a une limite qu'on ne peut dépasser sans courir à la ruine. L'industrie et le commerce ne peuvent survivre si on les taxe trop lourdement et leurs opérations ne peuvent se continuer sans ralenti. Des impôts trop lourds peuvent même causer la fermeture d'importantes industries et le résultat final apparaît comme une perte nette pour le gouvernement.

xxx

Les succès des Canadiens français dans tous les domaines nous amènent à parler aujourd'hui d'un inventeur et d'une invention qui a beaucoup fait parler en hauts lieux aux Etats-Unis et au Canada, depuis quelque mois. Il s'agit de l'invention d'un carburateur à combustion parfaite d'Edmond Vigneault des Trois-Rivières. Cette invention, actuellement adaptée aux fondeurs à métal, dans les industries lourdes et les grands systèmes de chauffage, réalise une des grandes ambitions des chercheurs de tous les temps: le feu parfait, la combustion parfaite. Par un savant mélange, balancé après des années de recherches, d'huile à chauffage et d'air comprimé à 220 livres de pression, le carburateur Vigneault adapté au fondeur "Meltese", donne une combustion, sans flamme, sans fumée ni odeurs, capable des plus hautes températures et contrôlable à volonté. Les gouvernements provinciaux et fédéraux, l'armée, l'industrie, tant au Canada qu'aux Etats-Unis s'y intéressent vivement et d'ici peu, l'invention des Trois-Rivières aura révolutionné l'industrie et le chauffage.

La construction ne peut nuire à l'effort de guerre

Puisqu'on s'attend à l'annonce par le gouvernement de l'entreprise en masse de constructions domiciliaires, en marge des industries de guerre, au cours de la prochaine session, et que d'autre part la construction en séries dans les municipalités à court de logements s'est montrée un véritable succès en ces dernières années, on s'accorde en hauts lieux à conseiller aux particuliers de commencer au plus tôt leurs constructions domestiques.

Les conséquences les plus manifestes de ces constructions nombreuses affecteront la main d'oeuvre qui deviendra très difficile à obtenir. Les matériaux de construction passeront aussi par une crise de rareté que l'industrie, malgré son bon vouloir ne saurait éviter vu l'immense consommation que l'on en fera un peu partout. Déjà dans certaines villes, où la construction a pris de l'avant en ces dernières années, la main d'oeuvre et le bois de construction sont très difficiles à trouver, avec le résultat que la construction privée a subi bien des retards.

On peut donc désormais se mettre à construire sans craindre de nuire à l'effort de guerre du pays puisque d'une certaine façon chaque constructeur aidera à soulager le problème aigu du logement et du travail.

Actuellement, il n'est pas question de disette de matériaux de construction; l'industrie est capable de fournir actuellement aux exigences de la construction

massive et privée. Mais à mesure que les constructions du gouvernement prendront de l'ampleur, il semble certain que la priorité passera aux commandes du gouvernement et que les autres constructeurs devront attendre leur tour.

A cause du besoin pressant de petites constructions, pour les salariés moyens, le gouvernement d'Ottawa encourage particulièrement les plans de moins de \$3,000 qui s'adaptent parfaitement aux besoins de cette classe et qui surtout peut utiliser avec grand avantage et confort les matériaux synthétiques et isolants, faits en manufactures; tels sont les bardeaux d'asphalte, les revêtements isolants, l'insul-board et l'insul-brick.

L'emploi de ces matériaux parfaits dans les petites constructions permet d'accélérer la construction, d'économiser sur la main d'oeuvre, le temps et les matériaux. On peut de plus construire en n'importe quelle saison de l'année avec l'assurance d'une protection efficace contre le feu, le froid, l'humidité, la chaleur et les vents.

La protection contre l'incendie a fait l'objet des attentions du gouvernement dans la décision à prendre au sujet des petites constructions en série. Alors qu'on construira des rues entières de maisons à squelette de bois, il semble décidé à Ottawa de faire usage de ces matériaux isolants et à l'épreuve du feu pour assurer une protection sérieuse con-

L'importance de moderniser

Le manque de logements au Canada a donné plus d'importance à l'industrie de la modernisation des maisons, suivant les méthodes et principes des nouvelles industries. L'amélioration des logements prend aux yeux de l'industrie et du travail la même importance que la construction neuve puisqu'on y trouve les mêmes résultats: travail, matériaux, logement confortable et moderne. La même chose se produit dans les usines désaffectées depuis nombre d'années et qui sont remises en état de travailler et de produire. La simple application de nouveaux bardeaux d'asphalte sur une maison en ruines et l'addition de revêtements isolants à l'extérieur en font rapidement et économiquement une maison d'apparence neuve et de confort retrouvé. On obtient d'un seul coup, l'apparence, le confort, la protection et la sécurité.

tre les risques d'incendie. Les bardeaux d'asphalte et les revêtements extérieurs en insul-brick seront employés pour empêcher les incendies, toujours possibles malgré tout, de se communiquer aux autres maisons et de s'étendre à tout un petit village.

LA LAURENTIENNE

Compagnie d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLE
Gérant de District

1408, rue Hart, Tél.: 4055
Trois-Rivières.

POUR VOS SUCCESSIONS, TESTAMENTS, CONTRATS, ETC. CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Depositaire du greffe du notaire L. P. Mercier.

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.
Tél. Bureau: 35.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

xxx

Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

xxx

Bureau 306 Alexandre
Tél.: 491. T.-Rivières.

CINEMA-WIE

On prétend, à Hollywood, que George Brent et Ann Sheridan sont secrètement mariés, ce qui expliquerait probablement le fait qu'Ann peut se permettre de continuer de faire la grève, grève qui lui a coûté près de vingt mille dollars en cachets perdus jusqu'ici... On ne parle plus du prochain mariage de Lupe Velez et de Big Boy Williams. En fait, le couple est en fort mauvais termes... Johnny Weissmuller et sa femme se prépareraient à divorcer... Madeleine Carroll est désespérée parce que son fiancé, un lieutenant de l'aviation française, devra quitter les Etats-Unis le 1er avril, alors que son permis de séjour sera expiré... Greta Garbo et le docteur Gaylord Hauser, pendant leur séjour à New-York, ont visité ensemble les clubs de nuit du Harlem, le quartier nègre de la Métropole américaine. On assure qu'ils n'ont soulevé aucune curiosité... Jimmy Stewart déclare qu'il est la victime d'une campagne malséante: il n'a pas obtenu de décal, pour son service militaire, et n'en a pas demandé, affirme-t-il... Il serait classé 1B, à sa propre demande, et attend d'être appelé. C'est une version différente de l'histoire qu'on a racontée à ce sujet, évidemment... Un duo plutôt surprenant: Betty Grable et George Raft... La fille de John Barrymore, Diana, n'attendrait que la permission de sa mère, l'écrivain bien connu Michael Strange, pour accepter un contrat de cinéma. John prétend, toutefois, que sa fille n'a aucune ambition de ce côté... Arthur Hornblow, ex-époux de Myrna Loy, se console de son divorce avec Michèle Morgan, la délicieuse petite actrice française maintenant à Hollywood... Wallace Beery se remarierait prochainement... La charmante actrice Olympe Bradna se marierait en mal prochain...



MICHELE MORGAN

Charlie Chaplin et Paulette Goddard tiendraient bientôt la vedette dans un drame devenu commun: le divorce... A l'écran ou non, Sonja Henie remporte toujours des succès qui arrondissent sans cesse sa fortune. Les recettes de la tournée qu'elle fait en ce moment, avec sa troupe, vont se chiffrer à près d'un million et quart de dollars. Ce qu'on peut faire avec une paire de patins, tout de même!... Pendant que son ex-mari fait la cour à Michèle Morgan, Myrna Loy se laisse faire la cour par Burgess Meredith... Malgré son divorce, Hedy Lamarr a eu la permission de garder l'enfant qu'elle avait adopté alors qu'elle était la femme de Gene Markey... Simone Simon, qui fait du vaudeville à New-York, n'a d'yeux en ce moment que pour le millionnaire Al Bloomingdale... Les époux Fred MacMurray ont récemment adopté un bébé. Ils sont si heureux qu'ils ont fait cadeau d'un système frigorifique et d'un chèque de mille dollars à l'orphelinat qui les a pourvus de ce nouvel héritier... En parlant d'adoptions, Gale Sondergaard et son mari, Herbert Biberman, vont suivre bientôt l'exemple des MacMurray... Tony Martin a fait l'acquisition d'un cheval de course qu'il a baptisé Lana... Lorsque Lana Turner et lui se fatigueront l'un de l'autre, changera-t-il le nom de sa monture? Il est maintenant assuré que Iona Massey épousera Alan Curtis en avril... Anna Lee, l'actrice anglaise, tiendra la vedette avec Ronald Colman dans "My Life With Caroline"... On raconte à ce sujet une amusante anecdote... Le directeur Lewis Milestone, ayant vu Anna dans un film britannique, "A Young Man's Fancy", décida de retenir ses services pour "My Life With Caroline"... Il câbla à Londres à cet effet... La réponse suivante lui parvint: "Nous suggérons que vous vous adressiez à Robert Stevenson, qui travaille à votre propre studio"... Milestone téléphona à Stevenson et découvrit qu'Anna Lee était la femme de ce dernier!



ILONA MASSEY

FORD HOTELS

Un hôtel économique
CHAMBRE SIMPLE
\$1.50 à \$2.50
3,000 chambres
dans 5 villes.



CENTRAL
MODERNE

A L'EPREUVE DU FEU.

MONTREAL-TORONTO

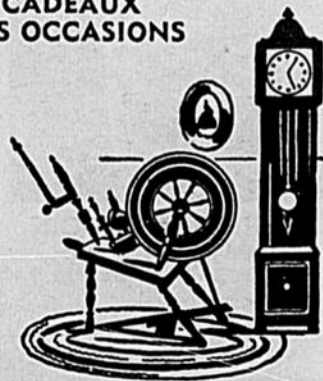
L'ARAIGNEE D'OR

CHOIX EXCLUSIFS DE CADEAUX PRATIQUES POUR TOUTES OCCASIONS

Les produits de l'artisanat domestique sont de plus en plus en vogue. Pour vous en convaincre vous n'avez qu'à venir visiter les comptoirs de

L'ARAIGNEE D'OR

Même si vous n'avez pas l'intention d'acheter, vous serez accueillis avec joie. Vous y verrez un assortiment des plus variés d'objets et de tissus de fabrication domestique, fabriqués avec art et originalité.



Toujours en magasin: LES FAMEUSES LAINES DU "PINGOUIN".

153, BOULEVARD LAVIOLETTE.

Trois-Rivières,

Téléphone: 399.

EN MARGE DU QUATRIEME CENTENAIRE DE LA COMPAGNIE DE JESUS

Les Jésuites dans l'Enseignement

Le fondateur de la Compagnie de Jésus n'accepta pas volontiers l'apostolat de ses fils dans les collèges. Sa première conception de l'Institut les voyait plutôt en groupes apostoliques parcourant les villes et les villages pour y prêcher, y confesser, y enseigner le catéchisme, y administrer les mourants. Mais, bientôt, sous l'influence de Laynez, l'un des esprits les plus puissants qu'ait connus la Société de Jésus, Ignace de Loyola comprit que si l'on voulait reconquérir l'élite, il fallait aussi pénétrer de christianisme le haut enseignement, même universitaire. Dès 1548, la fameuse université de Messine fonctionnait; puis, jusqu'en 1552, s'épanouissait en Italie une merveilleuse floraison de nouveaux collèges, 9 en 4 ans. Les autres nations devaient bientôt suivre! La France, les Flandres, l'Allemagne, la Pologne... La France débuta en 1558 avec le collège de Billom qui, cinq ans après, comptait 1600 élèves. Au début du 17e siècle, soit donc à peine 50 ans après la fondation, la Compagnie de Jésus comptait 293 collèges dont 37 au-delà des mers.

Au commencement de ce siècle, les maisons d'éducation les plus florissantes étaient aux mains des Jésuites. En 1610, on en comptait déjà 36. En 1675, dans la seule province de Paris, il y avait dans les collèges de Jésuites plus de 14,000 pensionnaires. Comme le fait remarquer l'écrivain Jean Guiraud, la plupart des personnages de cette époque qui se sont illustrés dans les genres d'activités les plus divers ont été formés dans leurs collèges. Le prince de Condé, le maréchal de Luxembourg, Villiers, c'est-à-dire, les plus illustres chefs militaires du règne de Louis XIV, des membres éminents de l'épiscopat, tels que Bossuet et Frécher, des philosophes, tels que Descartes, des génies littéraires aussi différents que Corneille, Molière, Montesquieu et Voltaire, ont été les élèves des Jésuites et s'en sont glorifiés, rendant en mainte occasion hommage à leurs anciens maîtres. On peut dire qu'en formant des élèves aussi illustres dans tous les genres,

ils ont contribué pour une grande part à faire éclore les grands écrivains qui ont illustré la France jusqu'à la Révolution.

609 COLLEGES

A la fin de la première moitié du 18e siècle, les Jésuites possédaient dans le monde entier environ 669 collèges, oeuvre de deux siècles. L'une des causes du succès des Jésuites dans leurs collèges, c'est qu'ils surent adapter l'enseignement aux moeurs du temps; ils ont christianisé la Renaissance païenne; ils ont créé et formé cet humanisme chrétien, qui devait si merveilleusement s'épanouir en la France du XVIIIe siècle. C'est cet enseignement qui dans le monde a fait leur réputation comme éducateurs.

Le philosophe protestant Bacon, fort critique, écrivait: "Pour ce qui regarde l'instruction de la jeunesse, consultez les classes des Jésuites; car il ne se peut rien faire de mieux."

On accuse parfois leurs méthodes d'être désuètes, plus à la mode du temps. D'aucuns leur ont même reproché de ne pas savoir former des hommes. Renan, sur un ton ironique disait: "Je ne vois pas sortir de leurs maisons les généraux qui nous donneront la victoire." Il ne vécut pas assez pour le voir. S'il avait vécu en 1918, il aurait vu le maréchal Foch, ancien élève de St-Clément de Metz, collègue des Jésuites, généralissime de toutes les nations alliées et imposant, en leur nom, à l'Allemagne vaincue, l'armistice du 11 novembre. A côté de lui, l'on pourrait ranger les maréchaux Lyautey, Fayolle, Franchet d'Esperey, le général de Castelnau, eux aussi anciens élèves des Jésuites.

AU CANADA

Débarqués au Canada en 1625, à peine 10 ans plus tard, les Pères fondaient le Collège de Québec. "Pour ce qui est du collège de Québec", écrivait le Père Germain à son Supérieur, le 5 novembre 1711, "toutes ces choses y sont ou se font comme dans nos collèges d'Europe et peut-être avec plus de régularité, d'exacti-

tude et de fruits que dans plusieurs de nos collèges de France."

Les Jésuites revenant au Canada en 1842 reprirent bientôt leur oeuvre de l'enseignement de la jeunesse. C'est à Montréal qu'ils fondèrent leur premier collège, placé sous la protection de la Sainte Vierge, le Collège Sainte-Marie. La province de langue anglaise dont les maisons s'échelonnent depuis Halifax jusqu'à Vancouver, dirige 6 collèges dont le Loyola, à Montréal. La province de langue française possède sept collèges classiques jusque dans les plaines de l'Ouest: Edmonton et St-Boniface; et ces sept collèges ont 195 Jésuites enseignant à 2,037 élèves. Le Collège de Sudbury est bien connu; fondé il y a un peu plus de 25 ans, il abrite aujourd'hui environ 200 élèves.

L'ambition des Pères Jésuites, en s'occupant d'éducation de la jeunesse, est de donner à la société des hommes, des chrétiens qui font honneur à leur foi et à leur race. Et, d'après ce que nous avons relaté, il ne semble pas qu'ils aient échoué même si tous leurs anciens n'ont pas été toujours fidèles à l'éducation reçue. En terminant, faisons le voeu que leurs collèges demeurent et que là où ils sont tombés, ils se relèvent bientôt de leurs ruines, car nous avons toujours besoin de ces bastions de la vraie civilisation chrétienne.

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.



une suggestion

Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE

282 QUÉBEC RUE ONTARIO BELLAIR 3984 MONTRÉAL



LE BIEN PUBLIC

Journal hebdomadaire publié le jeudi.

par Les Editions du Bien Public, (Firme enregistrée) aux ateliers de l'Imprimerie du Bien Public, 1563, rue Royale. Tél. 640. Trois-Rivières, (Québec).

ABONNEMENT

1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs-propriétaires: Raymond DOUVILLE Clément MARCHAND

"Toute tâche honnêtement accomplie est une contribution à la victoire." LE PREMIER MINISTRE DU CANADA.

LA VOLONTÉ DE SERVIR

Poteaux, fils, câbles et tableaux—telles sont les pièces matérielles du réseau téléphonique! Mais il y a aussi les êtres qui voient à ce que ces objets vous servent—au nombre de plus de dix mille. Ils construisent, entretiennent et améliorent l'outillage téléphonique—ils amènent le service jusqu'à vous. Tous mettent de la chaleur et de la vie dans votre téléphone. A l'effort de guerre de la nation leur tâche est indispensable.

Nous avons constaté depuis longtemps que vous ne pouvez régler la courtoisie et la bienveillance. La courtoisie du téléphone vient de l'intérieur. C'est, par essence, la volonté de servir.

Sans les employés, hommes et femmes, qui sont imbus de cette idée, le service téléphonique tel que vous le connaissez ne serait pas possible. C'est eux qui font une réalité vivante de notre politique, "le meilleur service au plus bas prix compatible avec une saine finance."

En service actif

Il quitte la France à contre-cœur



JEAN GABIN, vedette de l'écran français, qui est en route vers Hollywood par voie de l'Espagne et du Portugal. Il ne pouvait se résigner à quitter son pays, mais Hollywood a dit: "Venez, engagement d'honneur".



POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES

APPELEZ

437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve.

Sucr rue Milot.

ENCOURAGEZ les ANNONCEURS

C'est soutenir efficacement le journal qui vous renseigne de façon impartiale et complète sur toutes les questions d'actualité de chaque semaine

DU BIEN PUBLIC

UN EVENE-
MENT EXTRA-
ORDINAIRE
DANS LE DO-
MAINE DU
MEUBLE AUX
TROIS-RIVIE-
RES.

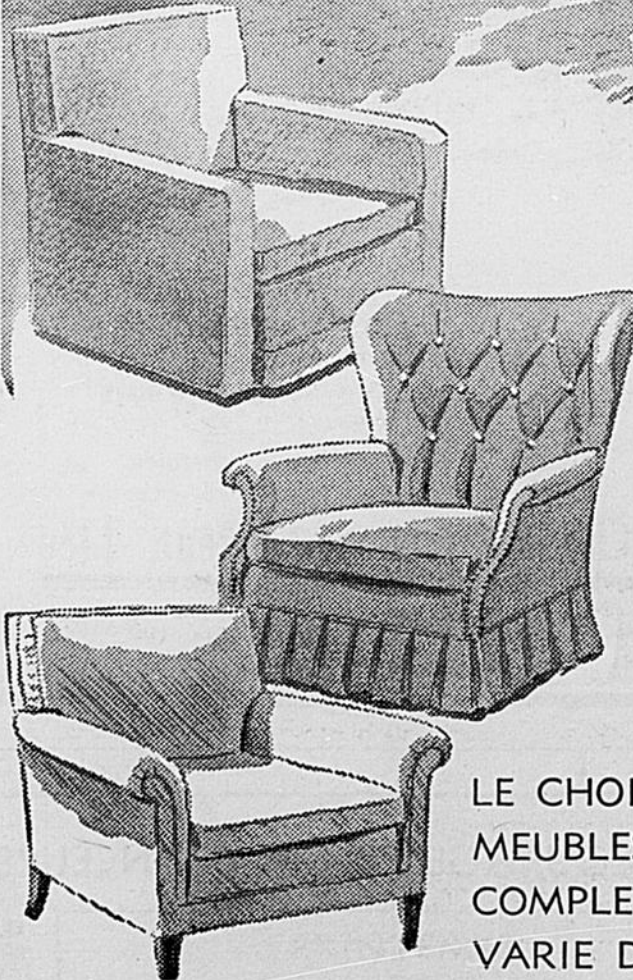
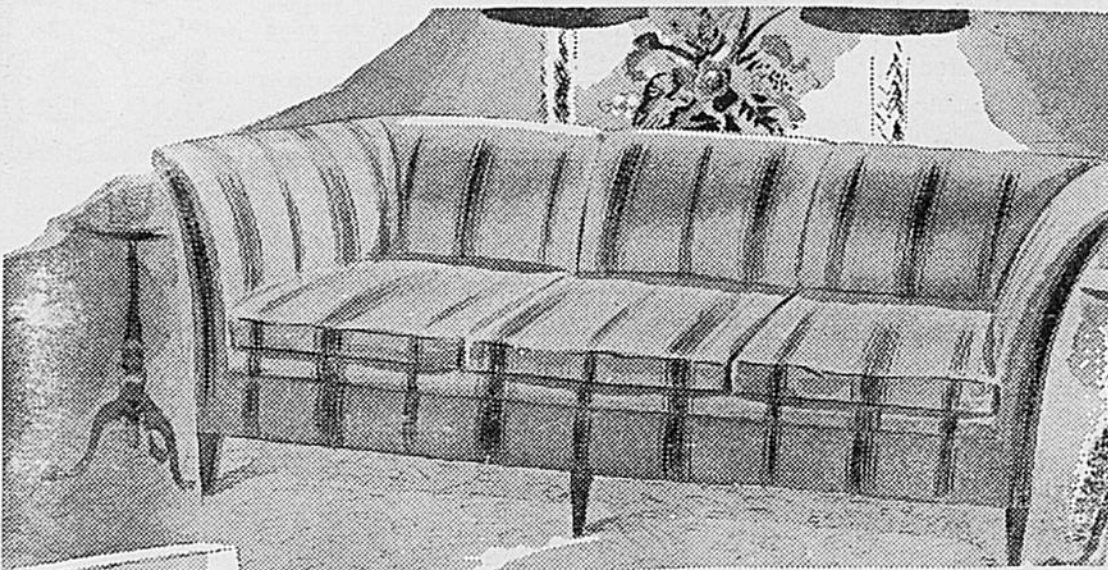


DE NOMBREUX CADEAUX
OFFERTS
AUX ACHETEURS

... depuis quinze jours
LA VENTE COLOSSALE du
25^e Anniversaire
BAT SON PLEIN

ETABLI AUX TROIS-RIVIERES DEPUIS 1916. LE MAGASIN J. N. BEAUDOIN, AU COURS D'UNE CARRIERE DEJA LONGUE A SU GAGNER LA CONFIANCE D'UN PUBLIC ET D'UNE CLIENTELE QUI N'ONT FAIT QUE GRANDIR AVEC LES ANNEES. VOILA UNE MAISON CANADIENNE-FRANCAISE QUI A ETE DE PROGRES EN PROGRES. ELLE FAIT HONNEUR A UNE VILLE. COMME TROIS-RIVIERES OU IL Y A UN MEUBLE PROVENANT DE CHEZ BEAUDOIN DANS LA MAJORITE DES FOYERS.

LES MEMES VALEURS SONT ENCORE OFFERTES



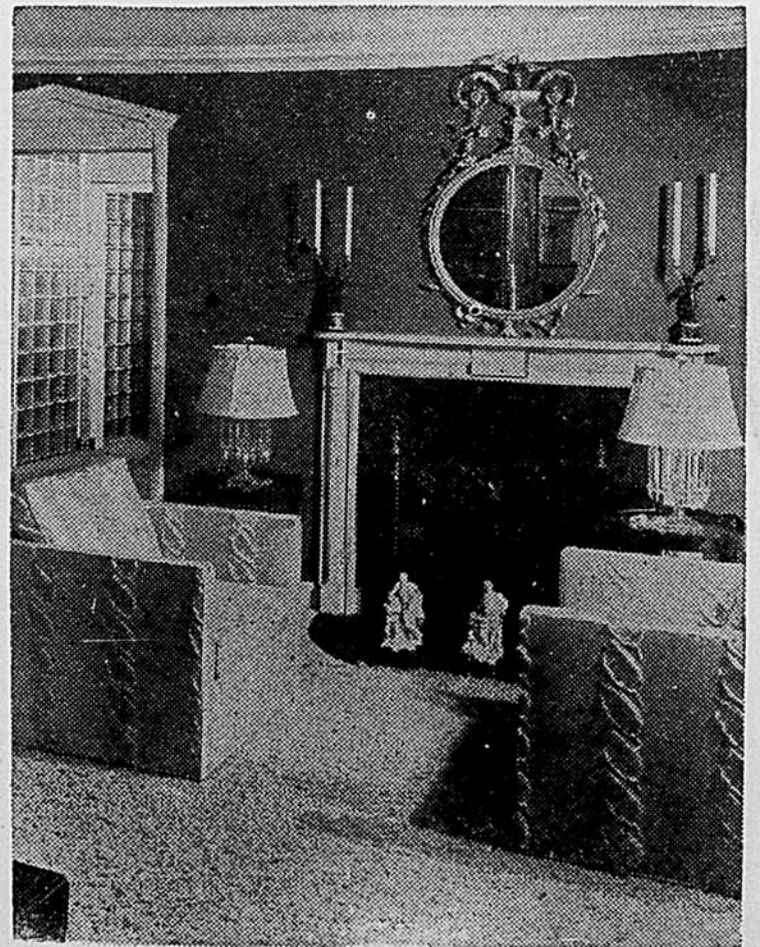
DE PAREILLES
OCCASIONS NE
PARAITRONT PAS
A TOUS LES JOURS

La publicité n'est pas la même mais ce n'est pas une vente comme les autres. Nous avons acheté ce que les manufacturiers produisent de plus durable et de plus beau et nous vous l'offrons à des prix que vous ne reverrez pas.

Il serait trop long d'énumérer les mobiliers et les marques, ainsi que les prix. Faites confiance à une maison qui sert le public depuis 25 ans. Venez et vous y trouverez votre profit.

LE CHOIX DE
MEUBLES LE PLUS
COMPLET ET LE PLUS
VARIE DANS LE DISTRICT

HATEZ-VOUS !
PROFITEZ DES
AUBAINES SANS NOMBRE



GRANDES FACILITES DE PAIEMENT
CREDIT RAISONNABLE POUR VIEUX
MEUBLES

INVITATION SPECIALE AUX MARIES DU
PRINTEMPS.

J.N. Beaudoin, Limitée

676-684 RUE CHAMPFLOUR

TROIS-RIVIERES

TELEPHONE: 2225